



Vitrine de la vidéo Page B 2
La chronique
de Lise Bissonnette Page B 3
Musique classique Page B 3
Cinéma Page B 4
Théâtre Page B 6
À Québec Page B 7
Vitrine du disque Page B 7
Grille télé du week-end Page B 8
Agenda culturel Page B 9
Disques classiques Page B 10
Jazz et blues Page B 10

C I N É M A



Une bouée dans l'océan

Jan-Christopher Horak explique l'énigme Ernst Lubitsch, découvreur d'un pays inventé

MARTIN BILODEAU

Nom: Ernst Lubitsch. Profession: cinéaste méconnu. Nationalité: allemande. Terre d'exil: le cinéma. Signe particulier: traverse toute une époque. Réhabilité en Europe et aux États-Unis il y a de cela une vingtaine d'années, Ernst Lubitsch, qui a connu les heures fastes de la république de Weimar et l'âge d'or de Hollywood, le muet et le parlant, le noir et blanc et la couleur, est resté pour plusieurs une énigme.

Pour mieux le comprendre, une trentaine de ses films, répartis sur trois décennies et deux continents, sont réunis pour les besoins d'une importante rétrospective, tenue à la Cinémathèque québécoise et au Goethe-Institut jusqu'au 21 décembre. Jan-Christopher Horak, directeur du Musée du film de Munich, où on se consacre notamment à préserver et à diffuser l'œuvre du cinéaste né à Berlin en 1892, faisait un bref séjour à Montréal cette semaine, histoire de nous expliquer que cette carrière en deux volets constitue une œuvre pleine et cohérente, alimentée par un certain optimisme face à la vie et une ironie qui allait se raffinant.

«Dans les années 20 à Hollywood, Lubitsch a créé un cinéma d'adultes, abordant des questions adultes, dans le contexte d'une industrie infantilissante», explique Horak, lui-même un adepte du cinéaste depuis qu'il a reconnu en lui le déraciné qu'il est lui-même. La vie conjugale est en effet l'angle principal et la matière première de son œuvre. Que ce soit à travers la comédie *La Princesse aux huitres* (1918) et le drame historique *Anna Boleyn* (1919), tournés en Allemagne, ou dans les hollywoodiens *The Marriage Circle* (1924) et *Heaven Can Wait* (1945), Lubitsch a disséqué les rapports de couple en les épilant par le trou de la serrure, osant dire tout haut ce que les autres pensaient tout bas, s'adjoignant par différentes astuces la complicité voyeuse des spectateurs.

Art de vivre

Les Américains auraient été surpris, choqués et séduits (dans cet ordre) par la façon dont Lubitsch parlait des rapports hommes-femmes et permettait au sexe féminin d'exprimer ouvertement ses désirs. Ses films sont par ailleurs truffés de sous-entendus, d'insinuations, d'ambiguïtés, etc. C'était là un phénomène tout nouveau dans le cinéma américain de l'époque, tout comme l'humour de Lubitsch, clé de son succès et antidote des colères des censeurs.

L'ironie était en effet pour Lubitsch un art de vivre, une bouée dans l'océan de la pensée composée. Mais encore: «L'ironie de Lubitsch est le produit d'un esprit qui n'a jamais été tout à fait assimilé à son milieu», raconte un Jan-Christopher Horak.

VOIR PAGE B 2: LUBITSCH

LES ARTS

Le Théâtre Petit à Petit célèbre ses vingt ans en rendant hommage à huit péchés capitaux. La création québécoise a été commandée à une impressionnante brochette d'auteurs, de Michel Marc Bouchard à Michel Tremblay. La mise en scène sera cosignée par René-Richard Cyr et Claude Poissant, les directeurs artistiques de la compagnie.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Petit à petit, depuis vingt ans, la compagnie a fait son nid. Un beau lit, où des créateurs aïlés et zélés ont accouché de 37 spectacles et de cinq lectures publiques devant un demi-million de spectateurs, au Québec, dans le proche pays, de l'Ontario à la Nouvelle-Écosse, jusqu'en France. Dans neuf cas sur dix, 38 fois sur 42, il s'agissait de créations à partir de textes québécois contemporains. On voit pire comme bilan.

Le Petit à Petit (PàP) crée en moyenne un spectacle pour adultes par saison. Mardi, c'est au tour des *Huit péchés capitaux* (Eloges), présenté à l'Espace Go. Elle en lance un pour les ados tous les dix-huit mois, comme *Mon vieux tu m'as jeté sur une nouvelle planète*, créée en mars dernier. Elle diffuse aussi un ou deux spectacles en tournée par année. *Motel Hélène* (L'Histoire de Johanne), de Serge Boucher, repris en France cet automne et qui sera monté à nouveau dans les prochains mois à Québec, à Montréal et à Ottawa. Claude Poissant a participé à cette belle

aventure depuis les tout débuts, en 1977-78. «Les fondateurs sortaient de l'UQAM, explique-t-il. Le théâtre institutionnel répugnait aux jeunes comédiens, aux membres de l'Association québécoise du jeune théâtre [AQJT]. Le théâtre militant genre Parminou était à son apogée, mais on trouvait que la partie la plus intéressante de cette pratique venait après le spectacle, pendant les débats avec la salle. On voulait un lieu moins didactique, pour les tripes et les émotions. On a foncé dans cette direction, sans savoir si on ferait un autre show après le premier.»

D'où, en partie, l'appellation contrôlée. Très vite, la compagnie a choisi de créer à la fois pour les plus grands et les moins petits. «On voulait occuper le créneau du théâtre pour adolescents, alors que les spectacles pour les plus jeunes avaient le vent dans les voiles», dit René-Richard Cyr, qui a pris d'assaut l'incubateur à créations avec d'autres comédiens formés dans les grandes écoles d'interprétations théâtrales (l'ENT, les conservatoires...), au début des années quatre-vingt.

VOIR PAGE B 2: PàP

UN THÉÂTRE KAPITAL



Louise Bombardier Jasmine Dubé Maxim Gaudette Sylvie Moreau Harry Standjofski Benoit Verriéulen

théâtre d'aujourd'hui

LE CŒUR DE LA CRÉATION QUÉBÉCOISE

RÉSERVATIONS 282-3900

de
Reynald Robinson
mise en scène
Claude PoissantDU 31 OCTOBRE
AU 28 NOVEMBRE

LES ARTS

VITRINE DE LA VIDÉO

Apologie du fossé

MARTIN BILODEAU

Cette semaine, deux films de filles et deux films de gars. Entre les deux: le fossé.

THE LOST WORLD

★ 1/2

Quatre ans après la victoire des dinosaures du Parc jurassique sur les humains, des analyses démontrent que des bêtes pacifiques se sont reproduites sur l'île voisine, où un laboratoire d'embryons, balayé par une tornade, a laissé s'échapper des dizaines de spécimens. Le vieil excentrique milliardaire (Richard Attenborough), responsable du premier carnage, dépêche sur l'île un groupe de scientifiques, parmi lesquels se trouve le mathématicien pessimiste (Jeff Goldblum) du premier film et sa nouvelle promise (Julianne Moore), une photographe qui n'a peur de rien mais n'a rien vu encore. Parallèlement à ce bataillon bucolique débarquent sur l'île une armée de chasseurs venus faire un safari, flanqués de promoteurs venus capturer quelques bêtes pour remplir un nouveau Parc jurassique, à San Diego cette fois. Vous imaginez le bol de chips pour ces dinos affamés.

En route vers la banque, il semble que Spielberg ait perdu le sens de l'humour et la verve qui faisaient de *Jurassic Park* un spectaculaire tour



DAVID JAMES

Une scène de *The lost World*

de manège, digne de *Jaws* et de *Close Encounters*. Adapté du deuxième roman de Michael Crichton, lui-même commandé pour servir de matière première à ce film, le scénario de *The Lost World* est prévisible à pleurer. Spielberg et Crichton accumulent les effets sans invention, sèment des personnages sans dimension et les fauchent sans provoquer de frissons. Les scènes s'étirent à l'infini, les interactions entre les personnages ne sont pas exploitées au dixième de leur potentiel et les acteurs se demandent s'ils jouent dans une parodie de *Jurassic Park* ou simplement dans une suite plus ridicule.

ADDICTED TO LOVE
(L'AMOUR,
TOUJOURS L'AMOUR)

★ ★ 1/2

L'acteur-producteur Griffin Dunne (*After Hours*) s'est lancé avec succès dans la mise en scène avec cette comédie inventive, vive et intelligente sur les conséquences de la rupture amoureuse chez un homme (Matthew Broderick) et une femme (Meg Ryan) déterminés à se venger de leurs bourreaux du cœur. Bien rythmé, drôle et plein d'idées — dont l'utilisation ingénieuse d'une caméra obscure, véritable trouvaille du film —, *Addicted To Love* survit de bon cœur à ses personnages minces et à sa morale usée.

'TIL THERE WAS YOU

★ ★

Autre comédie romantique à saveur nostalgique, *'Til There Was You* suit les chemins parallèles d'une femme un peu timorée (Jeanne Tripplehorn) et d'un architecte séducteur (Dylan McDermott), qui suivront des routes parallèles pendant vingt ans sans se rencontrer, puis se reconnaîtront au premier regard.

Créée par les auteurs de la série *Thirtysomething* et réalisée par Scott Winant, cette variation éventée sur le thème de la rencontre amoureuse assaillonnée d'enjeux où se disputent le respect du passé et le vœu d'un avenir meilleur, l'espérance amoureuse et l'ambition professionnelle, ne renouvelle pas le genre ni ne soulève de thèmes très neufs. Conventionnel et prévisible, *'Til There Was You* séduit néanmoins grâce à une superbe direction artistique, qui rappelle l'univers carton-pâte de Stanley Donen.

THE FIFTH ELEMENT
(LE CINQUIÈME ÉLÉMENT)

★ ★

Pour sa deuxième mégaproduction hollywoodienne, Luc Besson s'est lancé dans l'aventure de la bande dessinée de science-fiction, projetant dans le XXIII^e siècle son histoire de sauvetage de l'humanité contre une force occulte.

A grands coups de médiévalismes (qui nourrissent de force une intrigue anorexique), de costumes flamboyants griffés Jean-Paul Gaultier et de décors surréalistes imaginés par le peintre Moebius, Besson, victime de sa propre boulimie, s'écroule au premier round. La première partie piètre, puis l'humour prend le relais et accélère la cadence. Bruce Willis, star virile et pince-sans-rire, mène le bal avec l'énergie qu'on lui connaît.

LUBITSCH

Une ironie tantôt douce, tantôt féroce

SUITE DE LA PAGE B 1

Horak est convaincu que la vie de l'homme a marqué l'œuvre du géant: «*Lubitsch a connu le succès dès son arrivée à Hollywood, où il a rapidement gravi les échelons, jusqu'à devenir directeur de la production pour la Paramount. À la maison pourtant, cet homme stable, secret et bourgeois, continuait de parler allemand avec son épouse. À un certain niveau, il restait donc un étranger et c'est cet aspect de sa vie qui lui a permis de garder une certaine distance et de regarder les choses de l'extérieur.*»

Cette distance prend ainsi la forme d'une ironie tantôt douce, tantôt féroce, que lui inspirent l'hypocrisie bourgeoise, l'abus de pouvoir et les pensées dogmatiques, ses cibles principales. Sa pensée n'était cependant pas toujours comprise: en témoigne la comédie *To Be Or Not To Be*, pourtant remarquable, qui a connu un échec cuisant à sa sortie: «*Avec ce film, Lubitsch a abordé des tabous, le nazisme et l'Holocauste, pour en faire une comédie noire grinçante, où les frontières de la tragédie et de la comédie sont redéfinies. Son approche était moderne et audacieuse, on le reconnaît aujourd'hui. Mais en 1942, ce film était une pure provocation.*»

Proche de Hitchcock

L'Allemagne nazie, le juif Lubitsch l'a surtout connue à travers l'expérience de compatriotes qu'il a aidés à trouver refuge aux États-Unis pendant les années 30. Les Wilder, Siodmak, Sirk, ont trouvé en lui un allié et un ami. À cela, Horak ajoute: «*Si vous regardez les livres sur l'histoire de l'Allemagne rédigés pendant le III^e Reich, on mentionne Lubitsch comme un exemple de l'influence néfaste de la culture juive sur le cinéma allemand.*»

Un cinéaste allemand que Lubitsch avait pourtant aidé à construire, lui qui, avec de grosses productions historiques telles *Anna Boleyn* et *Madame Dubarry*, a donné le coup d'envoi aux studios de l'UFA (Universum Film Aktien) qu'on venait de construire. De 1917 à 1923, Lubitsch y travaillait quotidiennement avec les mêmes techniciens, les mêmes artisans, dans les mêmes studios: «*Il savait produire rapidement des films économiques et savait jusqu'où aller pour demeurer à l'intérieur du système sans jamais compromettre son intégrité. À Hollywood, ces qualités étaient très importantes et expliquent, en partie du moins, le succès qu'il a connu en arrivant.*» Un succès qu'il a maintenu jusqu'à ce qu'une crise cardiaque l'emporte. C'était en 1947 et il n'avait pas terminé *La Dame au manteau d'hermine*, tâche dont s'est acquitté Otto Preminger.

Lubitsch avait une façon très particulière de travailler. Une manière proche de celle de Hitchcock, son contemporain chez qui on retrouve, comme le souligne Horak, «*une construction d'une immense précision.*» Le réalisateur s'associait avec les scénaristes autour d'une table ou au bord d'une piscine. À partir de conversations où les scénaristes devaient lui raconter des histoires, Lubitsch travaillait les situations et les dialogues, après quoi ceux-ci étaient orga-



ARCHIVES LE DEVOIR

Ernst Lubitsch

nisés puis rédigés. Les films de Lubitsch sont le résultat d'histoires conçues ainsi, puis couchées sur papier sous une forme définitive. Car le processus créateur était clos au stade de l'écriture; le tournage n'était chez le cinéaste qu'une application d'idées déjà mesurées, d'improvisations déjà épuisées.

Ce qui explique pourquoi l'actrice-productrice Mary Pickford, qui avait fait venir Lubitsch à Hollywood afin qu'il signe la mise en scène de *Rosita* (1923), ne l'a pas ré-embauché. Qu'à cela ne tienne, d'autres ont trouvé en Lubitsch leur magicien, celui qui, d'un seul tour de manivelle, réinventait le monde et abolissait les frontières en faisant s'entrechoquer les accents de Greta Garbo et Melvyn Douglas dans *Ninotchka* (1939), de Maurice Chevalier et Jeannette MacDonald dans *One Hour With You* (1932) et *The Merry Widow* (1934) ou de Marlene Dietrich et Herbert Marshall dans *Angel*.

Exilé, Ernst Lubitsch? Déraciné, Ernst Lubitsch? Dites plutôt découvreur. Découvreur d'un pays inventé.

PàP

Un flash autour des péchés capitaux a surgi

SUITE DE LA PAGE B 1

Le PàP a frappé un premier bon coup avec *Où est-ce qu'elle est ma gang?*, créé en 1982, puis joué et rejoué pendant des années. La création des *Feluettes*, de Michel Marc Bouchard, en 1987, a marqué un autre moment fort.

Éloges de la création

Les *Huit péchés capitaux* (Éloges), le spectacle du vingtième anniversaire, propose encore du risque franc et assumé. Il sera lancé au théâtre où loge le PàP en résidence permanente depuis deux ans.

«*René-Richard et moi avions le goût de retravailler ensemble à la mise en scène*, dit Poissant, qui codirige artistiquement la compagnie avec son complice des planches. Le troisième larron, Marie-France Bruyère, agit également comme di-

rectrice générale. «*Tous les trois, on a examiné les propositions: certaines pouvaient être réalisées ailleurs ou demandaient encore du travail d'écriture. Finalement, on a décidé de s'inventer un projet nous-mêmes, comme on l'a déjà fait avec L'An de grâce [1992] et Bain public [1986].*»

Les directeurs ont jonglé un temps avec l'idée d'un spectacle intitulé *2 janvier 2000*. Puis le flash autour des péchés capitaux a surgi. Poissant et Cyr ont fait appel à une impressionnante brochette d'écrivains pour la scène: Michel Marc Bouchard, Normand Canac-Marquis, Jean-François Caron, René-Daniel Dubois, Larry Tremblay, Michel Tremblay et Lise Vaillancourt.

Ce qui fait... qu'il en manque un, comme il y a un péché capital de trop, du moins selon la norme millénaire. «*J'ai dit que je n'achèterais peut-être pas de billet pour voir Les Sept Pé-*

chés capitaux, mais les huit, ça oui», se rappelle René-Richard Cyr en rigolant. «*Cela nous a donné une structure, un canevas, mais on ne peut pas encore faire de liens avec des problèmes actuels, par exemple l'exaltation des écarts de conduite dans un monde politiquement correct*, ajoute l'autre directeur. *Les critiques s'en chargeront. De notre côté, tant que la représentation n'a pas eu lieu, on n'est certains de rien.*»

Le thème du huitième péché est réservé en surprise. Mais comme pour les autres défauts suprêmes, le spectacle en fera une glorification, une louange — d'où l'ajout au titre de l'ensemble, entre parenthèses, de (*Éloges*). Le casting d'écrivains a d'ailleurs été fait sur le mode du contre-emploi: Michel Tremblay doit encenser la gourmandise, RDD faire l'éloge de la colère, Bouchard parler en bien de l'orgueil, et Lise Vaillancourt, la fille de la gang, mettre en valeur la luxure. «*C'est un spectacle cadeau*, ajoute Cyr. *La notion de clin d'œil nous a guidés, mais c'est tout un défi, par exemple pour Jean-François Caron, de rendre l'avarice positive.*»

Les textes, de quinze minutes chacun, et avec un maximum de trois acteurs, seront interprétés par Sylvie Drapeau, Roger Larue, Dominique Quesnel et Denis Roy. Les directeurs signeront ensemble la production, ce que René-Richard... Poissant et Claude... Cyr n'ont pas fait depuis cinq ans. «*Après vingt ans de travail en commun, tu te débarrasses d'une certaine paranoïa: je peux dire à Claude qu'il se trompe sans me gêner et vice versa*», explique RRC. *En faisant de la création, on implique aussi beaucoup les acteurs et le reste des collaborateurs. Il y a quelques jours, en répétition, c'est l'éclairagiste qui nous a lancés sur une piste originale. C'est très oxygénant de travailler de cette façon héritée de la tradition des créations collectives, de nos toutes premières années, de l'AQJT, et du rock'n'roll...*»

En même temps, le PàP n'est pas une cage dorée. Les touche-à-tout, comédiens, dramaturges et metteurs en scène travaillent beaucoup, partout. Le premier montait l'an dernier *Les Combustibles*, d'Amélie Nothomb, à l'Espace Go; Poissant vient tout juste de lancer *La Salle des loisirs*, de Reynald Robinson, au Théâtre d'Aujourd'hui. Josette Féral les a choisis tous les deux comme interlocuteurs dans le premier tome tout chaud tout beau de ses entrevues avec des metteurs en scène du Québec et d'Europe (*Mise en scène et Jeu de l'acteur*, Éditions Jeu/Éditions Lansman).

«*Travailler ailleurs nous permet de nous ressourcer et en même temps de ramener des expériences profitables*», dit René-Richard Cyr. «*Le PàP est une structure souple en évolution, où les remises en question sont perpétuelles*, conclut Claude Poissant. *C'est pour ça qu'on est encore là après si longtemps. C'est notre priorité centrale, notre bébé, notre amour.*»

CLAIRE PELLETIER

une présentation de
CFGL
105.7 fm

dans
MURMURES
D'HISTOIRE
14 et 15
nov. 20h

5^e salle,
Place des Arts

Billets: 22\$ (+taxes & service) en vente
à la PDA (842.2112) et Réseau Admission (790.1245)

Disponible
chez tous
les bons
disquaires

SODEC

Gagnante
de 2 Félix

de Michael Mackenzie
mise en scène et traduction de
Jean Asselin

Le
PRÉCEPTEUR

avec Francine Alepin - Jean Asselin - Jean Boilard
Jacques E. Le Blanc - Marie Lefebvre - Charles Préfontaine
scénographie Anick La Bissonnière costumes François Barbeau
musique Yves Daoust éclairages André Naud

8 500 SPECTATEURS UNANIMES !

La mise en scène, servie par des mimes acteurs d'un égal charisme, traite avec la plus haute rigueur l'humaine inconstance. Une réussite esthétique de premier ordre qui proclame la diversité et la richesse d'inspiration du théâtre québécois. *Le Soleil*

Le triomphe du verbe et de la chair. Un spectacle remarquable. Une des plus belles créations d'Omnibus. *La Presse*

Mise en scène d'une admirable netteté stylistique. Une pièce piquante à souhait. *Le Devoir*

Dans la manière dont on y resserre les liens du rire et du tragique, on trouvera une grande leçon de théâtre. *Spirale*

Une création à l'ironie décapante. Une mise en scène d'une rare efficacité. Magnifique scénographie. Très accessible, cette production réunit le savoir-faire des créateurs de la compagnie. *Voix*

Le plaisir du jeu se fait sarcastique et séducteur. Du théâtre tout en nuances et en intelligence. *CIBL*

The staging is a work of art. CBO Morning Asselin creates moves as fresh and suggestive as the script. A striking production. *The Gazette*

One of the most thoughtful and literate Canadian plays. *The Globe and Mail*

et vous ?

du 19 au 29 novembre, mercredi au samedi, 20h

espace libre

Réservations: 521-4191

1945, rue Fullum



CONSEIL DES ARTS



SOCIÉTÉ DE LA LANGUE FRANÇAISE



SOCIÉTÉ DE LA CULTURE QUÉBÉCOISE

LES ARTS

La nostalgie du refus

Les feuilles assassines se ramassent à la pelle dans l'automne parisien de l'art. Pendant que les Français se recueillent à la messe Georges de La Tour au Grand Palais ou font le plein de leurs durables émotions impressionnistes devant la collection américaine Havermeyer au Musée d'Orsay, les meilleures plumes se déchangent et se déchirent autour de la «crise de l'art contemporain». Elle serait visible à l'œil nu et désolé devant la rarefaction des expositions et l'amenagement de leur public.

À défaut de voir, en tout cas, on lit. Les êtres avertis sont plongés dans les ouvrages savants de la nouvelle «métacritique» dont les vedettes étaient en colloque au Musée d'art contemporain de Montréal, il y a deux semaines. (Le MACM aurait même à son crédit d'avoir servi de médiateur entre certains qui ne s'adressaient plus la parole.) Les amateurs moins férus peuvent se délecter, pour leur part, d'un exceptionnel cru de polémiques à la française.

Philippe Dagen, le critique du *Monde*, écharpe le public hexagonal aux goûts sclérosés, et surtout les pantouflards qui officient dans les musées (*La Haine de l'art*, Grasset). Jean Clair, le conservateur du Musée Picasso, brûle ce qu'il a adoré et tire sur une succession d'avant-gardes qui auraient toutes, plus ou moins, flirté avec des dérives autoritaires ou fascistes (*La Responsabilité de l'artiste*, Gallimard). Doctement, aux Presses universitaires de France, le philosophe Yves Michaud diagnostique une désorientation d'époque. Il n'y aurait pas de crise de l'art, mais bien une «crise de la représentation de l'art»; nous ne nous entendons plus sur sa mission (*La Crise de l'art contemporain - Utopie, démocratie et comédie*, PUF).

Le *Monde*, qui rend compte des trois bouquins dans la même page, répudie Jean Clair, reste neutre devant Dagen, donne raison à Michaud et réserve son enthousiasme à un essai, dérivatif, sur le paysage... Très postmoderne, tout ça. Un petit fil conducteur de cette grande déprime, proche

de la dépression sinon de la «crise» authentique, m'a été donné par un jeune homme avec lequel tous ces messieurs ne prendraient pas un café. Eric Fantou organise en Europe (France, Belgique, Allemagne) des «grands marchés de l'art contemporain», week-ends de foires sous chapiteaux où des artistes louent des sites et vendent sans autre intermédiaire. Eric et son associé, Cyril Gaillot, ne font aucune sélection préalable et reconnaissent d'emblée qu'il y a «à boire et à manger» dans ces expos qui empruntent, physiquement, à l'allure des marchés d'alimentation sur les places publiques.

«Nous sommes l'équivalent moderne du Salon des refusés», me disait-il la semaine dernière, place de la Bastille, sur le parvis de son GMAC qui regroupait 400 exposants. Il présente sa manifestation, largement fréquentée (40 000 visiteurs l'an dernier), comme l'antithèse de la chic Foire internationale d'art contemporain (FIAC) qui, un mois plus tôt à Paris, réunissait tout ce qui compte et sait compter dans le jet-set des galeristes et collectionneurs du vaste monde. Il ne fallait toutefois pas se promener longtemps sous la tente du Grand Marché pour constater que la plupart de ces «refusés» des temps modernes méritaient de l'être à quelques exceptions près. Dont celle, l'honneur est sauf, du Québécois Gabriel Lalonde, un de ces rares artistes-entrepreneurs aptes à se passer de galerie, à se créer un réseau et à animer eux-mêmes un public. De commun avec ses collègues du marché, il avait surtout la bonne humeur, celle qui naît du plaisir de faire un pied-de-nez aux institutions dans des conditions si modestes que le groupe pouvait du moins prétendre à l'héritage direct de la bohème.

Cette nostalgie du statut de refusés, on la retrouve aussi, mais moins enjouée, là où l'acceptation, la révérence et même l'argent s'offrent à la jeune création. Les avant-gardes de notre fin de siècle, celles qui tentent encore de repousser toutes les limites, ne font pas courir le grand public mais elles ont vaincu nombre d'hostilités institutionnelles. Elles

vivent souvent en réseaux confortables et prestigieux, parallèles aux conservatismes muséaux que dénonce Philippe Dagen. On y trouve la FIAC, les biennales des grandes capitales, une série de nouveaux musées d'art contemporain, des revues internationales élégantes, toute une «toile» qui s'est mondialisée bien avant l'Internet et les milieux d'affaires, parfois avec l'appui senti de l'État, comme ce fut le cas en France. On y courtise les innovateurs et surtout les provocateurs avec le zèle que les siècles précédents réservaient aux artistes flatteurs des princes, des Églises ou des bourgeois. Hier, ces avant-gardes auraient été des «refusés»; aujourd'hui, on leur commande leur révolte. D'où un engrenage qui peut devenir asphyxiant pour la conscience du créateur, cette éthique sans laquelle, écrivait Robert Motherwell, «un peintre est seulement un décorateur».

Chez beaucoup de ces jeunes qui sont «acceptés» mais qui se sentent plus ou moins coupables de l'être, l'œuvre témoigne d'une sorte de quête systématique du refus. Dans la même ville mais à grande distance esthétique du GMAC, le distingué Musée du Luxembourg reçoit actuellement les œuvres — pour la plupart des installations — de 18 représentants de la «jeune création» qui ont profité des «aides à la production» de la Caisse des dépôts et consignations, l'équivalent français de notre Caisse de dépôt et placement du Québec. Subventionnés et soutenus, assurés de pouvoir produire des œuvres de grand format, et souvent de matériaux coûteux, qui seront ensuite intégrées à d'importantes collections publiques régionales ou nationales, nombre des artistes semblent surtout obsédés de provoquer le rejet.

Le thème des ordures, des déchets domestiques ou urbains qu'on nous jette au visage, si présent chez les jeunes Britanniques, a émigré en France. La vidéo qui ridiculise le regardeur ou transforme l'acte d'exposer en blague virtuelle se veut détestable encore plus qu'ironique. Les portes claquées, les œuvres sous boîte, les idées écrasées au sol (asphalte, gravier) ne côtoient que très rarement des recherches proprement esthétiques — on ne trouve que deux toiles et une sculpture céramique dont il faut

bien dire, d'ailleurs, qu'elles donnent l'impression de flirter avec la décoration. La volonté de la plupart semble de recréer un mur entre soi et un public trop complaisant qui avale les dissonances comme il s'extasie, docile, devant les lumières de Georges de La Tour. Parce qu'on lui a intimé de le faire. Nous étions une dizaine à regarder, tout au plus ai-je entendu un imbécile dénoncer la «masturbation intellectuelle», invective primaire qui ne peut avoir statut de refus. La majorité des visiteurs scrutait de près et faisait silence. Nulle part de rejet, ici et là de la perplexité, qui n'est pas une répudiation.

Les artistes ne sont pas seuls à éprouver la nostalgie du refus. Le milieu qui les encadre se croit aussi négligé, il cultive une amertume continue envers le public absent, le système d'éducation ignare, les médias indifférents. Il joue au mal-aimé, à défaut de l'être vraiment. L'ouvrage de Dagen, empruntant au climat du procès Papon, accuse quasiment les Français de collaborer encore avec les forces de l'obscurantisme. Mais il est plus surprenant de lire, sous la signature du directeur général de la Caisse des dépôts, que son mécénat — par ailleurs admirable et dont nous ne verrons pas l'ombre du début d'une imitation au Québec — se veut une réplique «à la montée des antagonismes en matière d'art contemporain» ou l'alternative d'un système français d'art qui serait trop «institutionnel» ou «officiel». Ce que j'ai vu au Musée du Luxembourg, tout à côté du Sénat, ne trouve pourtant d'antagonistes que chez les critiques qu'on ne lit plus. Et rien n'est plus «institutionnel» que les musées qui obtiendront le dépôt de ces «jeunes créations».

L'ennemi est imaginaire. Et pourtant nécessaire, ce qui rend la condition d'artiste plus piégée que jamais. «Si je vax quelque chose aujourd'hui, c'est que je suis seul et que je hais», écrivait Zola en 1866, en préface à des «causeries littéraires et artistiques» où il faisait connaître des «refusés» de sa trempe. Le mur était devant eux, comme il fut devant le Borduas du *Refus global*. Si les arbitres du goût et les grands mécènes les avaient cajolés et aimés, que seraient-ils devenus?

MUSIQUE

Le retour de l'autre enfant prodige

Gino Quilico se fait plus présent sur nos scènes, enfin!

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Nul n'est prophète en son pays. En 1983, le baryton Gino Quilico faisait ses débuts au Covent Garden de Londres, dans *Faust*. En 1988, il chantait à Toronto et, un an plus tard, à l'Opéra de Montréal. Depuis, plus rien. Au Canada, s'entend. Des échos de son succès ont continué de nous parvenir mais, ici, Gino Quilico était condamné depuis des années à évoquer ses regrets, émis en toute diplomatie, de ne pouvoir chanter devant les siens.

En décembre, il donnera un récital à Trois-Rivières. Bientôt, il donnera des cours de maître à la faculté de musique de l'Université de Toronto. Mieux, au cours de la saison 1999-2000, il chantera le rôle d'Iago dans *Otello*, à l'Opéra de Montréal.

Maintenant qu'on ne le boude plus, Gino Quilico préfère, on le comprend, ne plus revenir sur le sujet. «J'ai parlé si souvent des artistes canadiens qui se produisent à l'extérieur du pays...»

Tout de même, comment s'ex-

plique ce retour de l'enfant prodige? «Dans le cas de l'Opéra de Montréal, j'ai fait moi-même les démarches. Bernard Uzan [le directeur général et artistique] et moi avons discuté de la possibilité de mon retour. Nous sommes tombés d'accord, les dates ont coïncidé et l'entente a rapidement été bouclée.»

Impossible de parler de mauvaise volonté de la part de Gino Quilico. La preuve, il a refusé deux autres offres pour pouvoir chanter le rôle d'Iago à Montréal.

Nul doute, Gino Quilico mène une belle carrière. En septembre, il inaugurerait la saison du Metropolitan Opera dans une distribution de *Carmen* qui incluait aussi Plácido Domingo. Toujours agréable de côtoyer le célèbre ténor mais, manifestement, un autre grand personnage a marqué davantage encore Gino Quilico: Bill Clinton, le plus illustre des spectateurs de la première.

Gino Quilico lui a serré la main puis... «Je lui ai demandé sa carte de visite pour pouvoir lui envoyer mon dernier disque! Son bras droit s'est occupé de moi et m'a remis la sienne.



Gino Quilico

ARCHIVES LE DEVOIR

L'adresse était bien celle de la Maison-Blanche! Le pianiste Alain Lefèvre, avec qui

Gino Quilico vient d'enregistrer son premier récital solo, ne se plaindrait sûrement pas du sens des affaires et des relations publiques du baryton!

Histoire de famille

Il fait bon voir l'émerveillement de Gino Quilico pour toutes les bonnes choses qui lui arrivent. «Ma carrière, je la vis toujours comme dans un rêve.»

Ce rêve est bien sûr à mille lieues de celui qu'il caressait adolescent: devenir pop star. «Avec mon groupe, nous jouions dans des clubs de nuit, avec un répertoire du genre Cat Stevens. Puis, il s'est lassé de la vie de groupe. Certains membres du groupe n'étaient pas perfectionnistes et se préparaient mal en prévision de nos concerts.»

Chassez le naturel, il revient au galop. Fils du baryton canadien Louis Quilico et de la pianiste de concert Lina Pizzolongo, Gino Quilico a été bercé de musique classique pendant toute son enfance. «J'ai profité de conditions idéales. Mes professeurs étaient à ma disposition à toute heure du jour, je pouvais placer toute ma

confiance en eux. Mon père s'occupait de mon entraînement vocal d'un point de vue technique et ma mère se chargeait de l'enseignement musical.»

Autant sa famille a pu l'aider à développer son talent musical, autant son nom lui a nui au commencement de sa carrière. «On me refusait souvent des bourses en me disant: Tu es le fils de Louis, tu n'en as pas besoin!»

Gino Quilico se souvient encore d'avoir été la cible des directeurs de théâtre qui n'aimaient pas son père. Ceux qui l'aimaient bien rencontraient le fils tout autant à contre-cœur. «Une fois ma première audition au Metropolitan terminée, le directeur m'avait avoué qu'il était ter-

rorisé à l'idée de voir arriver «le fils de l'autre», craignant, avant de m'entendre, d'être obligé de mentir à mon père sur mon talent pour ne pas le chagriner.»

Finalement, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, au contraire. A quarante ans passés, Gino Quilico souhaite maintenant se plonger dans le répertoire verdien: *Otello*, *Le Bal masqué*, *Don Carlos*, etc. «Je suis aussi de plus en plus séduit par l'idée du récital.»

LE SECRET

Gino Quilico et Alain Lefèvre, Koch, International Classics, KIC-CD-7412

Société Pro Musica

Le 10 novembre 1997, à 20 h

Le Quatuor Carmina

Quatuor en ré majeur, K. 575 MOZART
Quatuor n° 1 en ut majeur, op. 37 SZYMANOWSKI
Quatuor en fa mineur, op. 80 MENDELSSOHN

Renseignements: Pro Musica (845-0532)
Billets en vente
Place des Arts: 25 \$, 18 \$ (étudiants: 10 \$)
Taxes incluses, redevances en sus.



Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Reservations téléphoniques (514) 842-2112
Redevance de 1,25 \$ (+ taxes)
Frais de service sur tout billet de plus de 10 \$

MUSIQUES DU DANEMARK, DE LA FINLANDE, DE L'ISLANDE, DE LA NORVÈGE ET DE LA SUÈDE
DEUX SEMAINES DE RENCONTRES ET DE CRÉATIONS
SEPT CONCERTS

Scandinavie

DU 14 AU 28 NOVEMBRE

BIENNALE 97 DU NEM

Lorraine Vaillancourt
DIRECTRICE ARTISTIQUE ET CHEF D'ORCHESTRE DU NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

POUR RECEVOIR NOTRE DÉPLIANT DE SAISON 97-98: 514-343-5962

Canada

Les Radio-Concerts
du Centre Pierre-Péladeau

TAFELMUSIK

L'EXCELLENCE BAROQUE

Le lundi 10 novembre, 20 h

Œuvres de Purcell, Bach, Vivaldi et Händel

«One of the best baroque ensembles in America» — Washington Post

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure

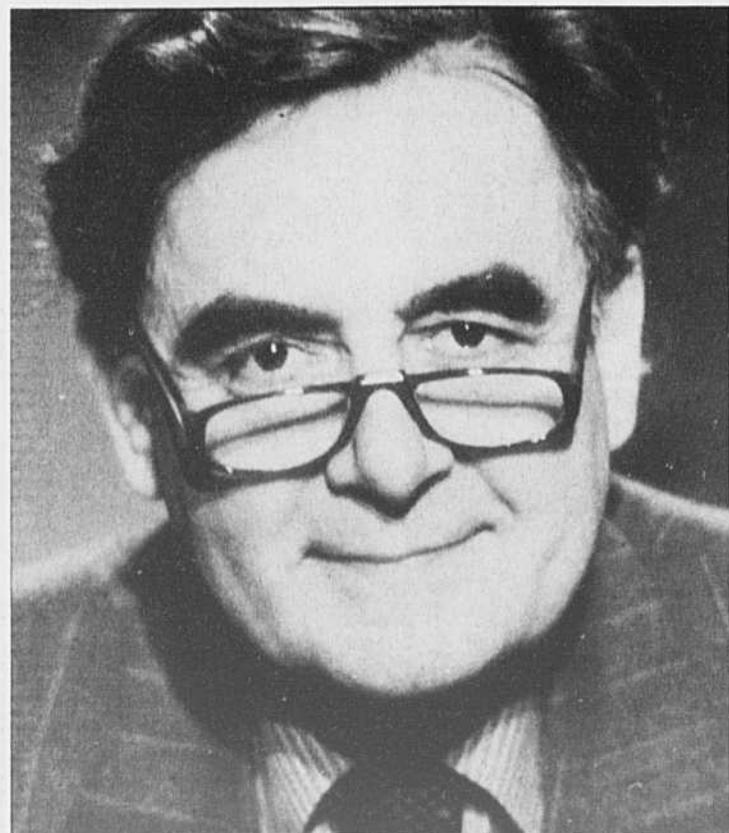
300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM

Billets: 987-6919
790-1245

Radio-Canada
Chaîne culturelle FM

LE DEVOIR

Desjardins



Il y a une faute dans cette annonce

La chasse à la coquille est ouverte!

Où se cache la malotruerie qui vous défigure un texte comme une grosse verrue?

Faites un galop d'essai avant la grande demie-finale de la mère de toutes les dictées: LES DICOS D'OR 1997.

Lecture de la dictée à 18 h. Corrigé à 21 h 30.

LA DICTÉE DE
BERNARD PIVOTLES DICOS D'OR 1997
CE SOIR 18 h

TV5

CHANGEZ
de Monde

LES ARTS
CINÉMA

Cible ratée

K
Réalisateur: Alexandre Arcady. Scénario: Alexandre Arcady et Antoine Lacomblez. Avec Patrick Bruel, Isabella Ferrari, Marthe Keller, Pinkas Braun, Jean-François Stevenin. Image: Gerry Fisher. Musique: Philippe Sarde.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Avec *K*, Alexandre Arcady (le cinéaste de *Coup de sirocco* et de *L'Union sacrée*) se lançait dans un ambitieux projet mêlant plusieurs genres. Quand un réalisateur entend faire un thriller en posant l'acte politique de dénoncer l'Holocauste, il avance sur une corde raide avec devant lui plusieurs gouffres: danger de tomber dans un lourd plaidoyer ou d'utiliser une cause politique pour huiler le suspense en perdant son impact de dénonciation. Il faut une habileté de grand cinéaste pour embrasser aussi vaste, et en des zones aussi sensibles, posant comme telles l'impact de la mémoire, le poids du passé, ses enjeux aussi. Vaste programme qu'Arcady n'avait certainement pas les reins assez solides pour endosser. Les ambitions démesurées témoignent de non moins démesurée présomption de leurs auteurs.

Le cinéaste donne pour point de départ une communion avec la souffrance lorsque, après un passage en Pologne pour la commémoration du cinquantième anniversaire de la libération d'Auschwitz, il a eu besoin de témoigner de l'horreur à son tour en signant son film le plus engagé.

Bruel est l'acteur fétiche d'Arcady, qui lui fait jouer souvent son propre rôle. *Coup de sirocco* fut à la fois le premier film de Bruel et d'Arcady. Il y en eut d'autres, tels *Le Grand Carnaval* et *L'Union sacrée*. Tant Arcady que Bruel sont d'origine juive. Ils ont communiqué dans le projet de *K*. Soit.

Le film ne commence pas trop mal en mettant en scène un drôle de tandem. Un jeune inspecteur de police (Bruel) joue depuis des années aux échecs avec Joseph Katz (Pinkas Braun), vieux juif rescapé des camps, brocanteur de son état, qui tuera devant ses yeux un Allemand en qui il reconnaît le tortionnaire nazi qui a massacré toute sa famille.

Tel est le point de départ d'une en-

quête qui mènera le héros de France en Allemagne, de Hambourg à Jérusalem, selon une intrigue très alambiquée.

Le film, construit comme un puzzle qui ne révèle pas ses codes, s'articule à la façon des poupées russes où chaque identité en cache une autre, où ni l'assassin ni la victime ne sont conformes à leur apparence première et où, sur le damier de son film, Arcady s'amuse à semer des fausses pistes, en multipliant les personnages à deux visages. Une histoire d'amour entre le jeune Français d'origine juive et la fille d'un nazi (Isabella Ferrari, laquelle remplaça au pied levé Nastassja Kinski, prévue initialement pour le rôle) viendra encore compliquer les choses, en empruntant les chemins tortueux de l'héritage politique réservé aux enfants de la tourmente historique.

Ajoutez au tableau une histoire de tableaux dérobés aux juifs, collée d'ailleurs à la réalité historique. Beaucoup de voies sont explorées dans le film d'Arcady. Il les a entremêlées dans un thriller à tiroirs utilisant des images de l'Holocauste pour servir les fins d'une démonstration pas toujours honnête. Le caractère hautement émotif du sujet eût réclamé plus de sobriété, une écoute du thème et non ces triturations destinées à faire bouger un mobile pas très bien huilé. Arcady n'a pas le doigté d'Egoyan pour conjuguer la complexité de la forme à l'impact du sujet.

Patrick Bruel ne passera pas à l'histoire pour sa performance en enquêteur confronté aux démons du passé, ni d'ailleurs Isabella Ferrari, qui ne transcende rien en jeune femme écartelée entre ses convictions et ses racines. Par contre, Pinkas Braun en vieil Israélite au passé trouble confère au départ une vraie présence à son personnage. Son rôle double finit pourtant par lui ôter de la crédibilité.

C'est ce mariage du thriller et du film-témoignage qui grince aux entournures avec un scénario beaucoup trop lourd, multipliant les niveaux de sens. Le caractère ludique du polar se prête mal à une telle démonstration politique. En mêlant les genres, Arcady, qui a pourtant bien mieux soigné son film techniquement que ses œuvres précédentes, rate ses effets, enterre sa cible, et confirme le vieil adage affirmant que qui trop embrasse, mal étreint.



Pinkas Braun et Patrick Bruel

SOURCE MOTION INTERNATIONAL

État de siège

MAD CITY

De Constantin Costa-Gavras. Avec John Travolta, Dustin Hoffman, Alan Alda, Mia Kirshner, Ted Levine. Scénario: Tom Matthews. Image: Patrick Blossier. Montage: Françoise Bonnot. Musique: Thomas Newman. États-Unis, 1997, 115 minutes.

MARTIN BILODEAU

De la Grèce militaire (*Z*) au régime stalinien (*L'Aveu*) en passant par l'ingérence des États-Unis en Amérique du Sud (*Missing*, *État de siège*), Costa-Gavras a consacré sa carrière à l'exploration de conflits sociopolitiques d'envergure sismique, habituellement à la lumière d'un incident mineur ou isolé, observé sous l'angle des complices. Si les derniers films du réalisateur d'origine grecque observaient un schéma semblable tout en formulant une critique éclairée à l'endroit du système judiciaire américain (*Betrayed*, *Music Box*), il en va autrement de *Mad City*, une machine hollywoodienne haut de gamme qui, voulant dénoncer le sacrifice de la réalité que pratiquent les médias au nom du spectacle, tombe dans ce même piège en mettant à l'avant-plan John Travolta et Dustin Hoffman, deux poids lourds qui assurent le succès populaire du film mais limitent sa portée.

Ce face-à-face entre un quidam (Travolta) qui a disjoncté en prenant en otage sa patronne (Blythe Danner), curatrice d'un musée d'histoire naturelle qui vient de le licencier pour cause de compressions budgétaires, et d'un reporter de télévision déclassé (Hoffman), présent par hasard dans l'enceinte de l'établissement que l'homme en colère vient de verrouiller de l'intérieur, dessine un parcours rédempteur cynique et ambigu, où la morale et le succès, incompatibles, se font une chaude lutte. Croyant marquer des points dans l'opinion publique, le forcené s'abandonne en effet au jeu de son célèbre otage, qui voit dans cet événement, qu'il mettra en scène, l'occasion de remonter la pente professionnelle. Ce siège de l'intérieur, où une dizaine d'enfants sont également retenus, qui provoque à l'extérieur un déploiement spectaculaire d'artillerie policière et médiatique, sera ainsi pour les deux hommes un moyen, désespéré pour l'un, inespéré pour l'autre, de renverser la vapeur.

Costa-Gavras se poste à une proximité suffisante pour comprendre les mécanismes médiatiques, mais à une distance nécessaire pour bien en mesurer les effets. Ainsi, les causes véritables de l'événement — la perte d'emploi et les compressions budgétaires du musée — ne sont que des étincelles servant à allumer le bûcher, dans lequel Costa-Gavras jette en vrac le voyeurisme du public américain, sa faim



MURRAY CLOSE

Dustin Hoffman et John Travolta dans *Mad City*

d'événements spectaculaires et rassembleurs, sa disposition à transformer en héros des justiciers improvisés.

Ce sont là des phénomènes reliés à l'omniprésence des médias et au rapport tordu qu'ils entretiennent avec les événements qu'ils commentent, prenant tour à tour les visages d'accusateur et d'accusé, de témoin et de complice, d'ami et de bourreau. Un brouillage de cartes qui ne facilite pas le partage des responsabilités lorsque survient ce qu'annonçait le geste qui a déclenché toute l'affaire. Ainsi, c'est la fragilité de l'ordre social que Costa-Gavras et son scénariste Tom Matthews mettent en lumière, et non la solidité de ses institutions, comme le font la plupart des productions de ce genre.

On regrettera que la relation Hoffman-Travolta ne soit pas développée au-delà du jeu complotique qui les unit et que les otages soient relégués à l'arrière-plan, où ils servent uniquement de monnaie d'échange. C'est là mal exploiter la curatrice du musée, très bien campée par Blythe Danner, qui possédait les atouts nécessaires pour intégrer la lucidité du discours à l'intérieur même de l'action; que sa seule tentative de dénoncer le jeu auquel s'adonne le journaliste la renvoie à sa propre cupidité passera pour plusieurs comme un raccourci facile. *Mad City*, simultanément à son récit musclé, bien monté, solidement campé par Hoffman, mais surtout par Travolta, est truffé de simplifications de ce genre.

Dépouillées, les palmes

LES PALMES DE M. SCHUTZ

Réal.: Claude Pinoteau. Scénario: Jean-Noël Fenwick, Claude Pinoteau, Richard Dembo, d'après la pièce de Jean-Noël Fenwick. Avec Isabelle Huppert, Philippe Noiret, Charles Berling. Image: Pierre Lhomme. Musique: Vladimir Cosma.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

De la pièce au film, il y a eu bien du brasse-camarades. Du moins, c'est ce qu'explique Claude Pinoteau en entrevue. *Les Palmes de M. Schutz* fut une pièce comique qui connut un énorme succès en France comme dans les nombreux pays où elle s'est exportée. Elle abordait un sujet en soi inusité: la genèse de la découverte du radium par Pierre et Marie Curie, thème qui ne prêtait pas au rire *a priori* mais que Jean-Noël Fenwick avait réussi à rendre désopilant.

Sauf qu'à l'heure de faire un film avec tout ça, Claude Pinoteau a interrogé la réalité historique. Il a effectué des recherches, sacrifié beaucoup de passages qui faisaient rire pour se coller le plus possible à

l'aventure des Curie, sans éliminer toute fiction pour autant. Pinoteau, qui compte à sa feuille de route plusieurs films de divertissement, *La Boum*, *La Gifle*, *Le Grand Escogriffe*, etc., était le cinéaste tout trouvé pour adapter cette pièce ludique qu'il a pourtant dépouillée en partie de ses effets comiques (mais, Dieu merci, pas entièrement).

Comme d'habitude aussi, il s'est entouré d'une bonne équipe de comédiens susceptibles d'attirer le public. Isabelle Huppert en Marie Curie, Charles Berling dans la peau de son mari et Philippe Noiret qui campe le directeur du laboratoire, M. Schutz, sont les meilleurs éléments du film avec les dialogues finement comiques qui doivent beaucoup à l'esprit de Jean-Noël Fenwick.

Marie Curie était passée à l'histoire comme une femme brillante, certes, mais assez terne et bas-bleu. Isabelle Huppert lui confère une dimension riieuse, voire primesautière, très rafraîchissante. Philippe Noiret fait de M. Schutz un personnage à la fois ridicule et coloré en lui conférant le poids de son immense présence de comédien. C'est Charles Berling, presque méconnaissable derrière sa

barbe, en Pierre Curie timide et bûcheur, qui offre la performance la plus habillée, avec une dimension de profondeur absente chez les autres.

Si *Les Palmes de M. Schutz* hérite d'une bonne direction d'acteurs (mais sur un mode léger en panne d'émotions), le film ne constitue pas une réussite pour autant. Tourné en grande partie dans le laboratoire reconstitué des deux scientifiques, il sent la scène et manque singulièrement de dynamisme dans son lieu clos. Les décors paraissent de carton-pâte, faux au possible. Quant à la mise en scène, elle ne saurait être plus pantouflarde, statique, sur des plans convenus qui donnent à cette production une facture de téléfilm. *Les Palmes de M. Schutz* possède néanmoins son charme, qui tient essentiellement aux acteurs et au scénario.

Le film a aussi l'avantage de dépoussiérer après la pièce l'univers apparemment aride de ces chercheurs habités par la flamme de la découverte que le Nobel allait couronner. Leurs amours, leurs gaffes, leurs rires, leurs tâtonnements livrés ici restituent chez eux une sorte d'humanité légère qui leur semblait au départ étrangère.

Éloge du «crackpot»

FAST, CHEAP & OUT OF CONTROL

D'Errol Morris. Image: Robert Richardson. Montage: Shondra Merrill, Karen Schmeer. Musique: Caleb Sampson. États-Unis, 1997, 82 minutes. Au Cinéma du Parc.

MARTIN BILODEAU

Après avoir exposé les failles de la justice américaine (*The Thin Blue Line*) et exploré l'univers du temps (*A Brief History of Time*), le documentariste Errol Morris, avec *Fast, Cheap & Out of Control*, s'est tourné vers quatre hommes anonymes qui s'adonnent à un métier inusité, pour lequel ils éprouvent une passion extraordinaire et irrésistible.

Ainsi, le dompteur de lions (Dave Hoover), le jardinier ornementeur (George Mendonça), le spécialiste des rats nus d'Afrique (Ray Mendez) et l'ingénieur en robotique (Rodney Brooks) ont en commun une relation exceptionnelle avec le monde animal: l'un en le dominant, l'autre en taillant des arbustes à leur ressemblance; le suivant en étudiant leur comportement; enfin, le dernier, en fabriquant des robots capables de reproduire leur démarche.

C'est toute une réflexion sur la nature humaine que nous propose Errol Morris à travers ce fascinant documentaire, admirablement photographié par Robert Richardson, porté par quatre «crackpots» étrangement sympathiques et à la passion contagieuse. La nature de l'homme, ses frontières avec le monde animal et le besoin de les franchir ou de les contrôler forment ici un déroulant jeu de miroirs, qui transcende l'anecdote et l'excentricité des quatre sujets.

Vues par Morris, ces activités étranges ou insolites prennent en effet une dimension intellectuelle et sensorielle fascinante, qui se raffine progressivement, à mesure que les quatre hommes nous deviennent plus familiers, que le jardinier nous touche en émettant la crainte de ne pas vivre assez longtemps pour voir sa girafe complétée ou que l'ingénieur exprime un absolu qui dépasse largement l'activité à laquelle il s'adonne.

Fast, Cheap & Out of Control est conçu comme un assemblage de scènes et de témoignages, de faits et d'illusions, d'idées et d'obstacles. Une véritable chorégraphie visuelle et sonore, en somme, qui compose, en bout de piste, un portrait global de la nature des hommes, portrait que Morris esquisse avec la précision d'un illustrateur et offre aux spectateurs avec la galanterie d'un gentleman.

Un gentleman qui, disons-le, épilogue pendant presque la moitié de ce film au propos trop abstrait pour fournir une ligne documentaire tangible. Ainsi, *Fast, Cheap & Out of Control* ressemble davantage à un ballet contemporain qu'à une enquête. C'est sans doute sa plus grande qualité, bien qu'*a priori*, on résiste à se laisser emporter par ce beau monde de fous.

MEILLEUR FILM MEILLEURE RÉALISATION - SAN SEBASTIAN 1997

Rien ne va plus
avec
Isabelle Huppert
Michel Serrault
Un film de **Claude Chabrol**

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON BERRI	CINÉPLEX ODEON COMPLEX DESJARDINS	CINÉPLEX ODEON CENTRE-VILLE	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON ST-THERÈSE	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUY ENCOE
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORVAL	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DU NORD
CINÉPLEX ODEON ST-JEROME	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON ST-ROCH	CINÉPLEX ODEON ST-ADÈLE

LE FILM #1 AU CANADA 3 SEMAINES CONSÉCUTIVES!

ROWAN ATKINSON
BEAN
L'ULTIME FILM CATASTROPHE
VERSION FRANÇAISE

Radio-Canada Television
CKOI 96.9 FM
www.mrbean.ca

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON BERRI	CINÉPLEX ODEON COMPLEX DESJARDINS	CINÉPLEX ODEON CENTRE-VILLE	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON ST-THERÈSE	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUY ENCOE
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORVAL	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DU NORD
CINÉPLEX ODEON ST-JEROME	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON ST-ROCH	CINÉPLEX ODEON ST-ADÈLE

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON BERRI	CINÉPLEX ODEON COMPLEX DESJARDINS	CINÉPLEX ODEON CENTRE-VILLE	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON LONGUEUIL (Place)	CINÉPLEX ODEON TERREBONNE	CINÉPLEX ODEON ST-THERÈSE	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUY ENCOE
CINÉPLEX ODEON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORVAL	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON	CINÉPLEX ODEON ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DU NORD
CINÉPLEX ODEON ST-JEROME	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	CINÉPLEX ODEON ST-JEAN	CINÉPLEX ODEON ST-ROCH	CINÉPLEX ODEON ST-ADÈLE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX ODEON FAUBOURG	CINÉPLEX ODEON LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODEON VERSAILLES	CINÉPLEX ODEON CAYENSH (Mtl)
CINÉPLEX ODEON CÔTE-DES-ROCHES	CINÉPLEX ODEON PORT-CLARE	CINÉPLEX ODEON BROSSARD	CINÉPLEX ODEON LAVAL (Carrefour)	CINÉPLEX ODEON DORVAL
CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUY ENCOE	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORVAL	CINÉPLEX ODEON GATINEAU	CINÉPLEX ODEON ST-ADÈLE	CINÉPLEX ODEON ROCK FOREST

Après un succès retentissant au théâtre

ISABELLE HUPPERT **PHILIPPE NOIRET** **CHARLES BERLING**

les Palmes de M. SCHUTZ
un film de **CLAUDE PINOTEAU**

Adaptation **JEAN-NOËL FENWICK-CLAUDE PINOTEAU-RICHARD DEMBO**
Dialogues **JEAN-NOËL FENWICK**

FILM D'OUVERTURE
DU 16^e FESTIVAL DU CINÉMA INTERNATIONAL EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME

À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODEON COMPLEX DESJARDINS	CINÉPLEX ODEON DAUPHIN
CINÉPLEX ODEON LAVAL (Galerias)	CINÉPLEX ODEON ST-ADÈLE

PATRICK BRUEL **ISABELLA FERRARI**

AVEC LA PARTICIPATION DE
MARTHE KELLER • **PINKAS BRAUN** • **D. KIRCHLECHNER**

UN FILM DE ALEXANDRE ARCADY

LE PASSÉ A SES SECRETS...

Distribué par Motion International, une société du Groupe Coscient

Maintenant à l'affiche! CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

13 **FAMOUS PLAYERS PARISIEN** **FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL**

LES ARTS

À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre
 ★★★★★: remarquable
 ★★★: très bon
 ★★: correct sans plus
 ★: très faible
 ☆: pur cauchemar

THE ICE STORM

★★★

Le dernier film d'Ang Lee prouve une fois de plus la grande polyvalence du réalisateur de *The Wedding Banquet* et de *Sense and Sensibility*, capable de pénétrer avec beaucoup de sensibilité les univers qu'il n'a pas fréquentés. *The Ice Storm*, adapté d'un roman de Rick Moody, est la chronique d'une époque: l'Amérique des années 70 vue à travers la lunette de deux familles du Connecticut. Sans appuyer ses effets ni miser sur les signes distinctifs des années-nostalgie, le cinéaste montre la dérive des parents (excellents Kevin Kline et surtout Joan Allen) et des ados (grincante et adorable Christina Ricci en petite révoltée de service). Le film échappe à une démonstration convenue en faisant valser humour et drame. Au Faubourg. *Odile Tremblay*

CHRONIQUE
D'UNE DISPARITION

★★★

Ce premier film d'Elia Suleiman raconte, à travers un récit fragmenté comme les pages déchirées d'un journal, les impressions d'un cinéaste (Suleiman lui-même) rentré en Palestine après douze ans d'exil. Une construction d'une grande richesse retient ensemble ces morceaux épars, mini-récits non événementiels et scènes quasi burlesques qui, mis ensemble, dessinent le paysage social et politique d'un peuple déchiré. Avec de surcroît la griffe tendre et arrogante d'un cinéaste en devenir. Au Parallèle. *Martin Bilodeau*

GATTACA

★★★

Gattaca séduit grâce à son pari d'atmosphère superbement relevé, grâce à la réunion de forces artistiques imposantes et la cohérence du regard d'un jeune cinéaste, Andrew Niccol, qui signe ce premier film dans lequel un jeune homme génétiquement imparfait entend changer le destin de son monde. Le résultat est une épopée romantique délirante, pas toujours bien cousue, mais pétrie de clins d'œil au fantastique avec une fantaisie débridée. Holly Hunter y incarne un ange et

A LIFE LESS ORDINARY

★★★

L'équipe britannique de *Transpotting*, après avoir été courtisée par Hollywood, est venue tourner en Amérique (dans l'Utah) mais à ses conditions et sur un scénario maison. Le résultat est une épopée romantique délirante, pas toujours bien cousue, mais pétrie de clins d'œil au fantastique avec une fantaisie débridée. Holly Hunter y incarne un ange et

Cameron Diaz, une jeune héritière en proie au syndrome de Stockholm. C'est frais, et cela mêle allègrement les genres sur fond de merveilleux à la Lewis Carroll. À l'Égyptien, Côte-des-Neiges. *O. T.*

RIEN NE VA PLUS

★★★

Le dernier Claude Chabrol surfe sur ses thèmes de prédilection: regard sur une certaine bourgeoisie décadente, avec galerie de portraits de société mordants; mais sur l'écume de son scénario, on s'ennuie de la profondeur de ses œuvres maîtresses. Isabelle Huppert et Michel Serrault y campent un couple d'arnaqueurs traquant une valise bourrée de fric de la Suisse aux Caraïbes. Des profils légers, des répliques souvent rigolotes, mais un manque général d'étoffe et de substance. Au Complexe Desjardins, Boucherville. *O. T.*

THE SWEET HEREFTER
(DE BEAUX LENDEMAINS)

★★★

Le dernier film d'Atom Egoyan, couronné du Grand Prix du jury de Cannes, est une œuvre très achevée stylistiquement, mais manquant de l'impact émotif que son thème réclamait. Adapté d'un roman de Russell Banks, le film raconte la vie d'une petite communauté canadienne après l'accident d'un autobus scolaire qui coûta la vie à la plupart de ses enfants. Construit comme un puzzle, avec un très grand nombre de temps d'action et force *flashbacks*, *The Sweet Hereafter* s'embote avec une grande habileté mais dégage une retenue très canadienne. Au Loews (v.o.), Parisien (v.f.). *O. T.*

RED CORNER (COIN ROUGE)

★ 1/2

De Jon Avnet. Un play-boy américain en visite à Pékin se retrouve accusé du meurtre d'une femme avec qui il a passé une nuit. Le regard que Hollywood pose sur la Chine est plus révélateur que l'intrigue elle-même, menée à coups de scènes-chocs, d'effets sonores brutaux et de clichés maquillés en statistiques pour susciter et entretenir l'indignation. *Red Corner* n'est en fait qu'un sous-*Midnight Express* chinois déguisé en film à procès destiné à ennoblir Richard Gere, qui en fait des tonnes. Au Centre Eaton, Versailles (v.o.), Famous Greenfield Park, Parisien (v.f.). *M. B.*

CABARET NEIGES NOIRES

Réalisation: Raymond Saint-Jean. Scénario de Dominic Champagne, d'après la pièce de Jean-Frédéric Messier, Pascale Rafie Dominic Champagne et Jean-François Caron. Image: Ronald Plante. Musique: Pierre Benoit et Catherine Pinard. 88 minutes. Au Parisien.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

La tentation est grande de transformer une pièce-culte en film. Si 20 000 entrées constituent un triomphe pour un spectacle québécois — c'est ce que *Cabaret Neiges noires* a récolté depuis 1992 —, au cinéma comme au petit écran, on peut quintupler les auditoires, démultiplier une réussite.

Mais le succès d'une pièce n'est nullement garant de celui du film. Une œuvre de seconde génération a fréquemment du mal à trouver son souffle propre, son rythme, devenant simple produit dérivé en somme.

Il existe d'ailleurs plusieurs façons d'adapter une pièce à l'écran. Un cinéaste peut modifier toute la structure de l'œuvre pour l'accorder aux besoins d'une esthétique et d'un langage cinématographiques, entreprise complexe et souvent coûteuse. Il peut aussi donner dans la simple captation, méthode économique et souvent bancale, en ajoutant ici et là quelques scènes supplémentaires pour les besoins de la cause. *Cabaret Neiges noires*, que Raymond Saint-Jean a adaptée du collectif théâtral, n'est pas une pure captation, même si elle en possède bien des traits. 40 % de la pièce a été remanié dans une scénarisation de Dominic Champagne, qui a développé certaines figures. La majeure partie du film recrée la scène, l'espace des planches où les personnages font leur tour de piste, en une esthétique de zapping un peu clip (Raymond Saint-Jean qui signe ici son premier long métrage a d'ailleurs beaucoup travaillé dans le vidéoclip).

Les textes de ce *Cabaret* sont en eux-mêmes assez faibles. La création collective du *Cabaret Neiges noires* a des côtés très brouillons, tout en dégageant le charme festif de gros party, qui tire sur tout ce qui bouge: prostitution, toxicomanie, rêves politiques et nombreux lamentos de la génération X carburant au *no future* en musique et dans le délire.

Si la pièce est culte auprès d'une jeunesse qui y trouve ses repères, la nécessité du film paraît plus contestable. Il faut dire qu'il a été tourné

CINÉMA

Pâle produit dérivé



YVES DUBÉ

Dominique Quesnel, Roger Larue et Dominic Champagne

avec un très petit budget: 760 000 \$, ce qui explique sans doute le parti pris de recréer une scène de théâtre où la plus grande partie de l'action se déroule. Ce choix, financièrement justifiable, certes, n'apparaît pas très heureux sur le plan artistique. Là où les actions multiples auraient gagné à trouver leurs décors, leurs transpositions, le spectateur se voit

contraint d'assister à un spectacle souvent échevelé, sans l'appui de la magie de la scène, sans que les décors et les costumes brunâtres ne retiennent le regard, et sans que la mise en scène, qui, au-delà des numéros chantés, s'attarde à mieux décrire les personnages de la prostituée et de l'homosexuel mais manque de temps pour les creuser,

ne trouve une ligne de force.

Côté distribution, c'est Suzanne Lemoine dans la peau de la prostituée qui émerge du lot, avec une vraie présence tout en dureté désespérée. Les autres personnages ont du mal à prendre vie. Or si dans un spectacle sur scène le côté collectif peut primer, à l'écran les figures gagnent à arborer de vrais contours.

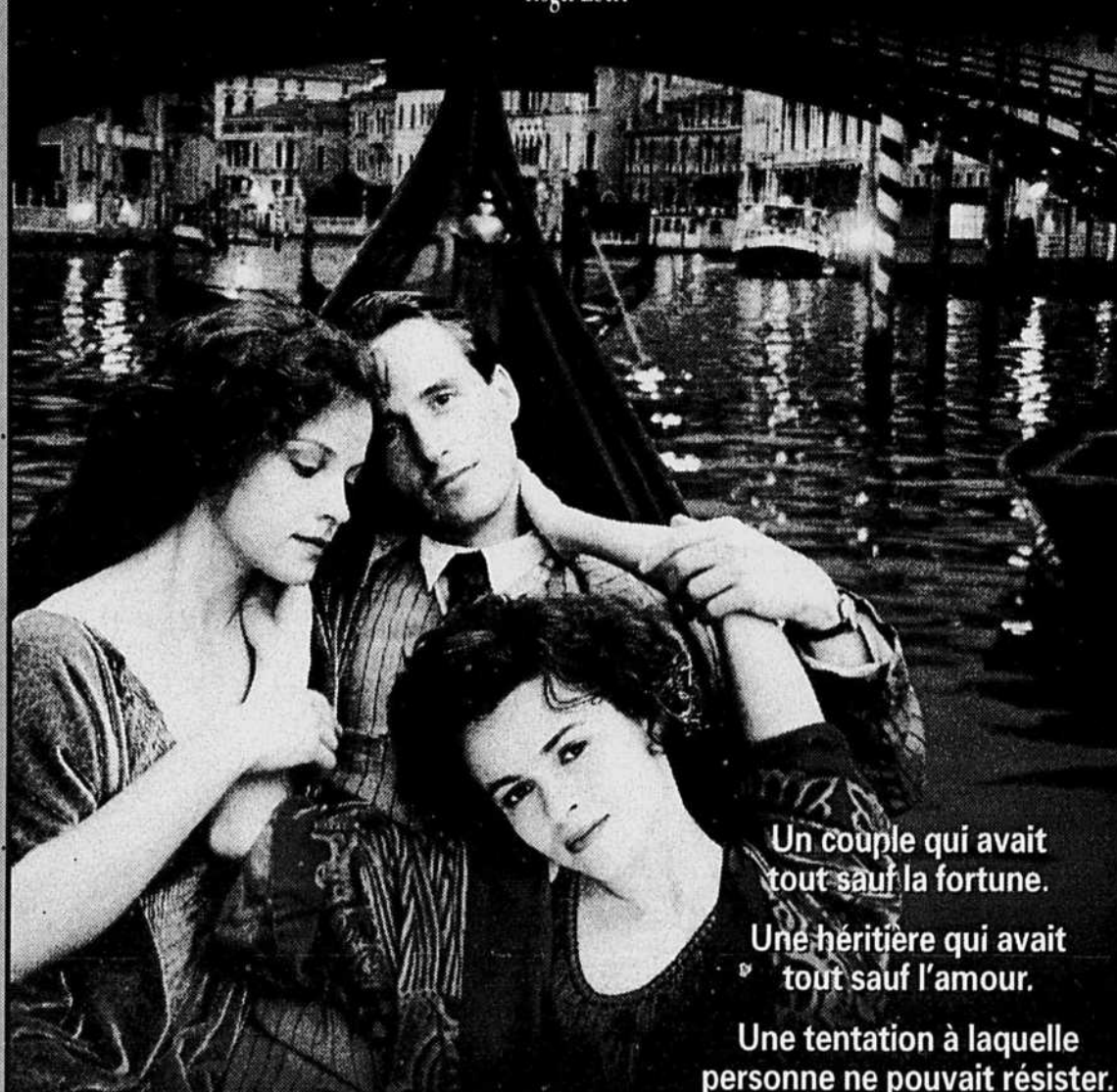
La partie la plus intéressante de ce *Cabaret Neiges noires* sort carrément de la pièce pour marquer la dérive à travers la ville en noir et blanc d'un personnage incarnant le défunt cinéaste Claude Jutra à la recherche de sa mémoire qui fuit.

Tout à coup, un langage filmique surgit, avec une souplesse, une mobilité, clin d'œil sans doute à *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle. Mais ces scènes apparaissent de courte durée.

Un problème technique s'ajoute à la confusion de l'ensemble créée par ces costumes bruns, ces décors bruns, ces personnages à moitié dessinés. Le film a été tourné en vidéo numérique, gonflé en 35 mm. La qualité de l'image est faible, floue au possible, avec des scènes baignant dans une brunante achevant de faire perdre à ce *Cabaret Neiges noires* la force d'impact que tout un public reconnaissait à la pièce.

« LA COURSE AUX OSCARS EST COMMENCÉE! »

- Roger Ebert



Un couple qui avait tout sauf la fortune.

Une héritière qui avait tout sauf l'amour.

Une tentation à laquelle personne ne pouvait résister.

LES AILES DE LA COLOMBE

Version française de « THE WINGS OF THE DOVE »

HELENA BONHAM CARTER LINUS ROACHE ALISON ELLIOTT

ALLIANCE et MIRAMAX FILMS PRÉSENTENT UNE PRODUCTION RENAISSANCE FILMS LE FILM DE JAIN SOFTLEY « LES AILES DE LA COLOMBE »
 HELENA BONHAM CARTER LINUS ROACHE ALISON ELLIOTT ELIZABETH MCGOVERN MICHAEL GAMBON ALEX JENNINGS CHARLOTTE RAMPLING
 MICHELLE GUSH SANDY POWELL GABRIEL YARED TARIQ ANWAR JOHN BEARD
 EDUARDO SERRA BOB WEINSTEIN HARVEY WEINSTEIN PAUL FELDOR
 HENRY JAMES HOSSEIN AMINI STEPHEN EVANS DAVID PARFITT JAIN SOFTLEY

À L'AFFICHE DÈS LE 14 NOVEMBRE !

www.alliance.ca et www.alliancevideo.com

LES WEEK-ENDS DE L'ONF

L'Office national du film du Canada présente sa production récente de films documentaires et d'animation

ÇA FAIT JASER LE MONDE

Cinéma ONF, au 1564, rue Saint-Denis

Berri-UQAM Prix : 4 \$

Renseignements : 496-6895

www.onf.ca/week-ends



Samedi 8 novembre

13 h 30 à 15 h 30
 Commerce, 7 min
 Mon cœur est témoin, 83 min
 15 h 30 à 17 h 30
 Le Joueur de cor, 8 min
 Zandile, dans la lumière de l'ubuntu, 88 min
 19 h 30 à 21 h 30
 Le Phare, 8 min
 Quatre femmes d'Égypte, 90 min

Débat : « L'emploi dans le nouveau contexte économique : pour ou contre le néo-libéralisme ? »
 19 h 30 à 21 h 30
 Mathilda, 48 min
 L'Usine, 54 min

Dimanche 9 novembre

15 h 30 à 17 h 30
 Jeunes, beaux et entrepreneurs, 49 min
 Les Désoccupés, 52 min

Débat : « En comparaison avec les jeunes Chiliens, est-ce que les jeunes Québécois d'aujourd'hui occultent également une partie de leur histoire ? »

Samedi 15 novembre

15 h 30 à 17 h 30
 Commerce, 7 min
 Narco Blues, 8 min
 Duel, 7 min
 Le Joueur de cor, 8 min
 Le Rendez-vous de Sarajevo, 52 min

Débat : « Les effets de la guerre sur la jeunesse de Sarajevo »
 19 h 30 à 21 h 30
 À l'ombre, 6 min
 Masques, 8 min
 Duel, 7 min
 Chili, la mémoire obstinée, 59 min

Dimanche 16 novembre

15 h 30 à 17 h 30
 À l'ombre, 6 min
 Le Joueur de cor, 8 min
 Masques, 8 min
 Le Cadenas, 6 min
 La Grippe, 52 min

Débat : « Le financement de la recherche dans le secteur de la santé pour les personnes âgées est-il une priorité ? »
 19 h 30 à 21 h 30
 Collection Droits au cœur - Volet 3, 44 min
 Toutatis, 48 min

Samedi 22 novembre

13 h 30 à 15 h 30
 Narco Blues, 8 min
 Tu as crié Let Me Go, 97 min
 15 h 30 à 17 h 30
 Duel, 7 min
 Seul dans mon taudin d'univers, 85 min

Débat : « Quelles sont les racines de la violence ? »
 19 h 30 à 21 h 30
 Commerce, 7 min
 Narco Blues, 8 min
 Duel, 7 min
 Sociétés sous influence, 52 min

Dimanche 23 novembre

15 h 30 à 17 h 30
 Le Français aux cheveux rouges, 26 min
 Tshibe Mishikuashish - Le Petit Grand Européen : Johan Breitz, 52 min

Débat : « Comment surmonter les barrières culturelles entre les Blancs et les Autochtones ? »
 19 h 30 à 21 h 30
 Collection Droits au cœur - Volet 3, 44 min
 Épopée, 51 min

Samedi 29 novembre

13 h 30 à 15 h 30
 Le Jardin d'Écos, 11 min
 Le Cadenas, 6 min
 Le Phare, 8 min
 Odyssée sonore, 74 min
 15 h 30 à 17 h 30
 Le Jardin d'Écos, 11 min
 À l'ombre, 6 min
 Masques, 8 min
 Pâté chinois, 52 min

Débat : « Qu'est-ce qui motive les Chinois à s'établir à Montréal en 1997 ? »
 19 h 30 à 21 h 30
 Le Phare, 8 min
 Commerce, 7 min
 Le Joueur de cor, 8 min
 Nos Amours, 52 min

Dimanche 30 novembre

15 h 30 à 17 h 30
 Le Jardin d'Écos, 11 min
 Le Cadenas, 6 min
 Le Phare, 8 min
 Le Grand Silence, 44 min

Débat : « Les jeunes s'intéressent-ils aux questions politiques ? »
 19 h 30 à 21 h 30
 Duel, 7 min
 Référendum - Prise deux / Take 2, 77 min
 Débat : « Pouvons-nous parler d'une montée du nationalisme à l'échelle mondiale ? »

Tous les samedis
 et dimanches,
 du 8 au 30 novembre 1997

LES ARTS

THÉÂTRE

Un lieu du monde

Brigitte Haentjens, à la mise en scène, et Stéphane Roy, à la scénographie, font équipe pour monter *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès, au TNM.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Combat de nègre et de chiens, cette autre pièce de Bernard-Marie Koltès qui sera lancée jeudi soir prochain au Théâtre du Nouveau Monde, se déploie dans la nuit africaine, où un Noir s'introduit dans l'enclos isolé des Blancs venus exploiter son territoire. Un chantier, une scène; des travaux d'équipe, évidemment. Le théâtre est aussi un art de groupe, une ruée avec ses divisions précises des tâches intellectuelles et manuelles, ses artistes et ses artisans, ses créateurs et ses interprètes, qui fouillent et farfouillent ensemble, dans l'espoir de trouver.

Cette fois, la contremaitre de la création, Brigitte Haentjens, a fait appel aux comédiens Denis Bernard, Anne-Marie Cadieux, Pierre Colin et Maka Kotto, mais aussi à Guy Simard aux éclairages, Michel F. Côté à la musique, Lyse Bédard aux costumes et puis Stéphane Roy, qui revient à la scénographie théâtrale après deux années de retraite vers des activités plus ou moins connexes, notamment au cinéma.

Elle et lui, Haentjens et Roy, ont conjugué leurs recherches depuis quelques mois pour définir ce «*lieu du monde*» dont parlait Koltès, cet espace où se concentrera aussi, en pur jus, tout un univers. «*[Ma pièce] ne parle pas, en tous les cas, de l'Afrique et des Noirs — je ne suis pas un auteur africain —, elle ne raconte ni le néocolonialisme, ni la question raciale, a-t-il écrit. Elle n'émet certainement aucun avis. Elle parle simplement d'un lieu du monde*».

de. On rencontre parfois des lieux qui sont, je ne dis pas des reproductions du monde entier, mais des sortes de métaphores, de la vie ou d'un aspect de la vie, ou de quelque chose qui me paraît grave et évident, comme chez Conrad par exemple, les rivières qui remontent dans la jungle.»

Son propre espace métaphorique prend la forme d'un gigantesque chantier d'exploitation installé sur le continent noir par une entreprise européenne. À la création de la pièce, en France, en 1983, le metteur Patrice Chéreau avait opté pour une transposition hyperréaliste qui a fait date.

«Ce travail a bouleversé le rapport entre la scénographie et la mise en scène en France», explique Roy, qui était étudiant à l'époque et se rappelle avoir été fasciné par les photos et les analyses publiées alors. «Chéreau avait imaginé une sorte de plateau de cinéma, avec un bout de terrain, un pont, un bout d'autoroute, des tuyaux, de la boue, des roulettes, comme s'il avait utilisé une pelle de bulldozer pour saisir un vrai chantier et le déposer sur scène.» Restait donc, quinze ans plus tard, à se démarquer.

Un cadre

Les deux complices québécois ont d'abord délimité leur balises de manière assez floue. Roy parle d'un code. Haentjens, d'un cadre. «Je distingue le travail de conception, qui donne le cadre au travail, et ce qui se développe en répétitions dans ce cadre», raconte-t-elle en poursuivant avec une anecdote permettant de comprendre lequel fut défini pour *Combat*... «J'écouais la scène en audition et j'ai eu des sensations du Gua-

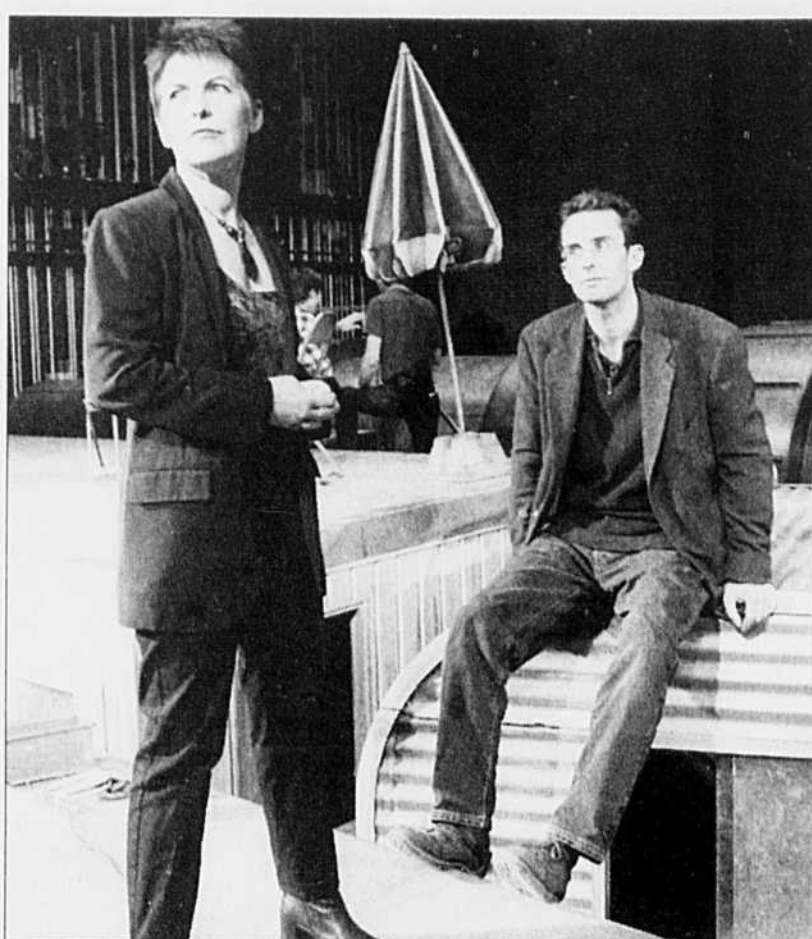
temala, où je suis allée il y a deux ans. J'ai ensuite lu que Koltès avait écrit sa pièce dans ce pays. On est donc partis de là, de cette impression générale, pour définir notre cadre.»

Roy a ensuite compulsé des livres sur l'Afrique, plonge dans ses propres souvenirs de l'Amérique centrale et proposé l'idée de travailler avec certains matériaux et surtout certaines couleurs audacieuses, par exemple avec un immense mur teint. Il a jonglé jusqu'à l'obsession avec l'idée du trou, de la blessure ouverte par le chantier dans le sol africain. Avec Haentjens, il a exploré des possibilités concrètes ou abstraites, d'un certain réalisme à une poésie certaine. «Je suis son porte-voix visuel, scénique, spatial», résume-t-il.

La solution finalement retenue a été trouvée par hasard, encore une fois. «On était pris avec ce grand mur, ce trou; on parlait de tout et de rien, poursuit la scénographe. J'ai raconté à Brigitte que mon frère avait travaillé à la Baie-James et que le soir, il montait une chaise sur le toit de sa roulotte pour regarder les aurores boréales, avec une forêt de courtes épinettes au sol. C'était sa télé. Le flash a passé pendant une fraction de seconde. Je l'ai saisi...»

Il n'a fallu qu'un moment de plus pour conceptualiser ce qu'on va découvrir cette semaine, en vrai. Roy a fait retirer toutes les trappes de la scène — une première pour ce nouvel équipement du TNM renoué. Il a rempli le sous-sol avec le chantier de construction en ne laissant dépasser que les toits des roulettes et un arbre qui perce et ondule, «comme un boa». C'est l'élément poétique, en arrière-plan, il a installé un immense pipeline et une gigantesque toile, empruntée au cyclorama de Houston, pour reproduire le ciel d'Afrique et ainsi respecter le cadre coloré.

Ce choix, avec ses qualités esthé-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Brigitte Haentjens et Stéphane Roy

tiques propres, inverse la lecture scénique et globale de Chéreau, organisée du point de vue européen, celui du chantier. Cette fois, le décor propose plutôt la perspective poétique et «marginale» de la femme (Cadieux-Léone) et de l'Africain (Kotto-Alboury), met en évidence la lecture politique, cette «dénonciation de la violence masculine et de

l'exploitation du Tiers-Monde» finalement proposée par la metteuse en scène. Un cadre de sens, d'éthique et d'esthétique a pris forme.

«La salle, c'est la jungle, résume Roy. Ensuite, il y a le territoire neutre, le no man's land où se passent les rencontres avec le nègre, et dans le fond, le chantier, le lieu du viol du territoire. Pour une fois, ça permet de monter Koltès en respectant le thème de la marginalité, le point de vue des exploités, des victimes de la violence. [...] En plus, franchement, ça ne m'intéresse plus de faire de beaux décors. Je crée des lieux qui condensent un sens, une lecture, un point de vue et qui sont habités par des acteurs, une parole, un discours sur le monde. Il faut des moments de poésie, bien sûr. Mais l'essentiel n'est pas là, pas du tout.»

À L'ÉCRAN

Gustave n'est pas moderne

Cette relecture du roman de Flaubert *Bouvard et Pécuchet* dramatisée par Armando Llamas s'avère tout à fait réjouissante. Jean-Claude Côté met donc en scène Bouvard et Pécuchet, les deux amis aux prises avec le travail d'occuper leur temps, de se distraire et de s'instruire, plus Gustave (Flaubert), une vieille connaissance. Dans une série de petits tableaux mordants, on voit ces clowns contemporains discuter, philosopher et se chercher, entre les découvertes de la science et l'absence de Dieu, entre une démonstration de l'anneau de Moebius et le café du matin. Une ironie très fine colore le spectacle. À la petite salle de l'Espace la Veillée jusqu'au 8 novembre.

Solange Lévesque

Icaro

À la fin du spectacle, on regrette de ne pas avoir été le spectateur ou la spectatrice que Daniele Finzi Pasca choisit chaque soir comme partenaire de scène!... Magicien, auteur, concepteur, acteur, clown, acrobate, musicien, improvisateur, diabolotin et fin psychologue, cet artiste accompli sous nos yeux rien de moins qu'un miracle; avec des filets trousés, des chaussures de clown, des bricoles, et la légèreté d'un sylphe. Le miracle du théâtre, le miracle de plusieurs métamorphoses, dont celle des spectateurs à leur insu. Si vous avez eu la chance de voir *La Tragédie comique*, le spectacle solo d'Yves Hunstad présenté ici il y a quelques années et si vous faites l'impossible pour voir *Icaro*, vous constaterez que les deux spectacles puisent aux mêmes sources: celles de la poésie. En tournée à travers le Québec.

S. L.

La Maison Amérique

Ce drame d'Edward Thomas se révèle l'une des belles surprises de l'automne. Dans une mise en scène en forme de mise à sac d'une famille modeste, Martin Faucher insuffle à ce texte une mesure qui font plaisir à voir. Même la parfois trop sage Louise Turcot nous prouve de quel bois elle se chauffe dans ce spectacle à des kilomètres de l'esthétisme de bon aloi. D'ailleurs, tous les comédiens se surpassent dans cette production où une tribu apprend ce qu'il en coûte de ne pas assumer de manière responsable son identité. À La Licorne jusqu'à ce soir.

Hervé Guay

LA MAISON
Amérique

EDWARD THOMAS
TRADUCTION DE
RENÉ-DANIEL DUBOIS
MISE EN SCÈNE DE
MARTIN FAUCHER

4 DERNIÈRES
8, 13, 14, 15 novembre

UNE PRODUCTION IMPLACABLE...
L'EFFET EST SAISSANT...
UN COUP DE POING... C. Marquis, Christiane Charette en direct

Hervé Guay, Le Devoir
Raymond Bertin, VOIR

EN COLLABORATION AVEC
LES ARTS
du Maurier

Avec: PASCALE DESROCHERS GÉRALD GAGNON STÉPHANE GAGNON
PATRICK GOYETTE LOUISE TURCOT

Décor CLAUDE GOYETTE Costumes ÉCISE PROVOST Éclairages MARTIN LABRECQUE
Assistance à la mise en scène et bande sonore HÉLÈNE GAGNON

DU 14 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE 1997
du mardi au samedi à 20 h / le dimanche à 15 h

4559, Papineau
RÉSERVATIONS : (514) 523-2246

L'ahurissant vertige de
M. MAELSTRÖM

Comédie jazzée
sur un thème
connu

THÉÂTRE
Harpvagon

Texte et mise en scène de Claude Paiement
du 6 au 22 novembre, à 20 h

Avec Normand Carrière, Chantal Dumoulin
Sylvain Marcel et Igor Ovdas
Décors de Julie Charland
Costumes de Pascale Dery
Éclairages de Martin Labrecque

À L'Espace la Veillée
1371 Ontario est, Montréal
Réservations 526-6582 Réseau Admission 790-1245

THEATRE
ESPACE
LA VEILLÉE

Conservatoire des Arts et des Lettres du Québec
Conseil des Arts du Canada
The Canada Council
Pratt & Whitney Canada
CIBC
Bistro
le Porto

Ce n'est pas le jour
de leur mort qu'il faut
pleurer les gens
mais le jour de leur
naissance, car après
il est trop tard. »
Maka Kotto

**COMBAT DE NÈGRE
ET DE CHIENS**

De Bernard-Marie KOLTÈS Mise en scène de Brigitte HAENTJENS

Avec DENIS BERNARD ANNE-MARIE CADIEUX
PIERRE COLLIN MAKÀ KOTTO

Et les concepteurs STÉPHANE ROY LYSE BÉDARD
GUY SIMARD MICHEL F. CÔTÉ ANGELO BARSETTI
Assistance à la mise en scène et régie MICHEL RIOUX

DU 11 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE
TNM THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
84, rue Sainte-Catherine Ouest
RÉSERVATIONS : 866-8668 790-1790

**Molière...
3 farces**

La Jalousie du Barbouillé • le Mariage forcé • l'Amour médecin

Ne vous fiez jamais
aux médecins!

Mise en scène :
Joseph Saint-Gelais

Avec :
Catherine Archambault, Stéphanie Bellavance, Louise Cardinal,
Louis-Philippe Dandenault, David Fontaine, Sébastien Gauthier,
Pascale Montreuil, Maude Nantel, Frédéric Parent, Myriam Poirier,
Karine Saint-Arnaud, Claude Tremblay et Jean-Manuel Vital.

Concepteurs :
Marie Bellemare, Yannick Bocquet, Julie Boisvert, Julie Charland,
Nathalie Godbout, Dominique Leroux, Patricia Ruel
et Pierre Voyer.

Une production du Théâtre Malgré Lui

du 12 au 29 novembre
vendredis et samedis, 20 h
(matinées en semaine, 10h30 ou 13h30)

514 253-8974

BILLETS
514 790-1245
1 800 361-4595

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal
Papineau, autobus 34 Pie IX, autobus 139

accès
22% de réduction
les samedis

La Maison Théâtre
présente

**Le Petit
Dragon**
de Lise Vaillancourt

Une production du Théâtre des Confettis

Les samedis et dimanches
9 novembre 11 h 15h
15 novembre 15h
16 novembre 13 h 15h

22 novembre 15h
23 novembre 13 h 15h

du 5 au 23 novembre 1997

Mise en scène : Dennis O'Sullivan
Avec : Patric' Saucier, Nadine Meloche et Sébastien Hurtubise
Les concepteurs : Claude Bernatchez, Jean Hazel et Isabelle Larivière

Billets en vente :
Maison Théâtre, 245, rue Ontario Est, Montréal
(514) 288-7211

514 790-1245
1 800 361-4595

ALCAN
BANQUE NATIONALE
LE DEVOIR
TVR

âge minimum recommandé
6
à 10 ans

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

Vive le Tibet libre!

Les forces vives du rock à la rescousse des ouailles du dalai-lama

SYLVAIN CORMIER

TIBETAN FREEDOM
CONCERTArtistes divers
Grand Royal (Capitol/EMI)

ci-incluse de Sa Sainteté le dalai-lama. Et l'incroyable diversité des groupes en présence, en regard de la relative unité de ton du *No Nukes*, nous annonce des jours fichtrement imprévisibles. Ce qui est, foi de non-bouddhiste, plutôt passionnant.

PAINT IT, BLUE:
SONGS
OF THE ROLLING STONESArtistes divers
House Of Blues (PolyGram)

Non, ce n'était quand même pas Dieu possible. Le type, là, le Noir qui repeignait le mur, avec sa drôle de brette vaguement orientale, c'était lui. Lui, McKinley Morganfield, Alias Muddy Waters. Le plus grand bluesman de son temps. Sous leurs tignasses, les plus longues jamais vues sur des têtes de p'tits gars du côté sud de Chicago (ainsi que du côté nord, d'ailleurs), les cinq Rolling Stones écarquillaient autant de paires d'yeux: tout souriant, insistant pour porter leurs guitares, se tenait à portée d'haleine l'homme à qui ils devaient tout, à commencer par leur nom, tiré d'une de ses chansons. Et la passion inextinguible du blues électrique.

On était en juin 1964, au beau milieu de la première tournée nord-américaine des Stones. La visite aux studios Chess de South Michigan Avenue était le véritable but du voyage: fallait fouler la terre sainte! Mieux, l'occasion se présentait d'y enregis-

trer tout un album! *It's All Over Now*, le premier titre mis en boîte, était un obscur morceau r'n'b des Valentinos, co-écrit par le chanteur du groupe, un certain Bobby Womack. La suite est connue: la version des Stones devint leur premier succès. Womack obtint en retour un joli capital de publicité: les Stones, en effet, n'étaient pas des ingrats et nommaient leurs idoles dans toutes les entrevues, à l'instar des Yardbirds, Animals et autres bandes de chevelus d'Anglaises. Un lobbying intense qui valut à la plupart des pionniers de secondes vies, et permit au bon Muddy de lâcher le pinceau et reprendre sa guitare.

Trois décennies plus tard, la confrérie des bluesmans reconnaissants dit officiellement merci aux Stones. De la meilleure façon qui soit: en s'appropriant les chansons des vieillissants blancs-becs. J'imagine Keith Richards à la fois fier et gêné: pense donc, les éminents Luther Allison, Johnny Copeland, et même le jeune loup Alvin Youngblood S'emparant de ses riffs! Junior Wells soufflant (*I Can't Get No*) Satisfaction dans son harmonica! Taj Mahal avec le vénérable James Cotton au ruine-babines plongeant *Honky Tonk Woman* dans les eaux boueuses du Mississippi! Et Clarence Gatemouth Brown avec l'as de la guitare slide Sonny Landreth prouvant de la façon la plus convaincante possible que le *Ventilator Blues* de l'album *Exile On Main Street* n'était pas du chiqué, un fac-similé admiratif concocté par des millionnaires oisifs dans une villa des hauteurs de Nice, mais «the real thing», une tranche de vie coupée dans le vif et trempée dans le bleu! Jusqu'à Bobby Womack qui rapatrie *It's All Over Now*.

Pour qui aime les Stones et le blues de collègue Truffaut n'est pas le seul, j'en jurerais, cet album est l'équivalent d'un mélange rituel de sang. *This Ain't No Tribute*, peut-on lire sous l'illustration du livret, inspirée du vaudou. Bien plus qu'un album-hommage, *Paint It, Blue* est l'accolade de pairs. Comme quoi les Stones ont atteint leur but. Ils sont enfin noirs.

DIASPORA

Natacha Atlas
(Beggars Banquet/Koch)

HERE AT BLACK MESA

ARIZONA

Lunar Drive
(Beggars Banquet/Koch)

On appellera ça de l'ethno-pop ou, plus spécifiquement, de l'ethno-techno, puisque les sonorités électroniques sont dans les deux cas au rendez-vous, avec des éléments de musiques traditionnelles moyen-orientales pour l'une et amérindiennes pour l'autre. Trame importante dans les mouvances techno, ce mariage de l'ancien et du nouveau trouve chez *Natacha Atlas* et *Lunar Drive* deux incarnations fort différentes l'une de l'autre, avec des accents bien différents sur un extrême ou l'autre.

Dans le premier cas, *Natacha Atlas* livre des chants arabisants avec une voix extraordinaire, expressive et délicate, sur un fond musical fortement coloré de ses contrées d'origine et programmé avec beaucoup de vitalité et de finesse: le titre *Diaspora*, illustrant la survie d'une communauté culturelle dispersée dans des lieux autres que ceux de son origine, est à ce chapitre parfaitement choisi. Porté d'abord et avant tout par ses machines, *Lunar Drive*, réunion entre une musicienne vivant à Londres et des habitants du Sud-Ouest américain désertique, fait sa visite à Black Mesa Arizona en roulant sur l'autoroute, agréant les grands espaces de rythmes dansants qui leur siéent fort bien, avec une touche de chants indiens par-ci et quelques phrases contextuelles par-là. Si les deux disques sont agréables et assez convaincants, celui d'Atlas possède un peu plus de personnalité et un brin plus d'audace, qui en fait certainement un ajout plus mémorable à la discographie mondiale.

Rémy Charest

À QUÉBEC

Projections
de croissanceRÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Décidément, le concours Vidéaste recherche(e) ne cherche pas pour rien. D'année en année, il gagne des participants et de la visibilité, comme en témoigne la septième édition dont les présentations finales se tiendront les 14 et 15 novembre prochains, à la salle de l'Institut canadien. Pour sélectionner ses huit finalistes et les cinq bandes hors concours également mises à l'honneur, le jury 1997 a pu choisir parmi 64 bandes soumises, par rapport à 51 en 1996 et 37 en 1995.

La progression (environ 25 % par année) témoigne du prestige croissant de l'événement, dont les gagnants précédents continuent toujours à développer leur production vidéo et cinéma.

Mieux encore, le concours parainé par la Bande Vidéo, qui est ouvert à tous les vidéastes amateurs de la région de Québec et de l'est de la province, dans tous les styles de production, a commencé à faire une percée hors de la capitale. L'année dernière, une seule production avait été soumise par un vidéaste de l'est du Québec. Cette année, on en dénombre six, progression considérable, même si l'on espère encore plus pour l'avenir. Chez les femmes — totalement absente des finalistes, l'année dernière —, la progression est aussi intéressante, alors que deux des vidéos finalistes proviennent de réalisatrices, la proportion des bandes soumises (14 sur 64) ayant aussi progressé de 21 %. Et quand on se dit que le concours pourrait bien s'ouvrir à l'ensemble de la province...

Sur les écrans

Côté visibilité, le cœur de la manifestation tient évidemment aux deux jours d'événements du week-end prochain. Le tout commence de 16h30 à 18h30, le vendredi 14, au Café Abraham-Martin du complexe

Méduse, lors d'un cocktail inaugural ou seront présentées en rafale les bandes gagnantes de 1991 à 1996. À 19h30 le même jour, à la salle de l'Institut canadien, rue Saint-Stanislas, on aura droit à la présentation des cinq productions hors concours (c'est-à-dire ne répondant pas à tous les critères de sélection mais ayant tout de même été remarquées par le jury) et de la nouvelle production réalisée par Normand Bergeron grâce à son prix du jury 1996 (2000 \$ en bourse et 5000 \$ en prêt d'équipements de la Bande Vidéo), soit une fiction de 15 minutes intitulée *Il faut mentir un peu*.

Le lendemain, trois ateliers sont d'abord prévus à la bibliothèque Gabrielle-Roy de 10h à 16h30: le premier sur le métier de réalisateur, avec Stella Goulet et Claude Jacques, le deuxième sur la question des droits d'utilisation des musiques et les bandes sonores avec Guylaine Thérault de la Sodrac, et finalement, une rencontre avec le gagnant 1995 Ricardo Trogi, qui traitera des défis que posent les débuts de carrière. À 19h30, de nouveau à la salle de l'Institut, on en arrivera finalement à la grande finale, qui met en compétition *La Rétribution* de Louis Trépanier, *A Soleil d'ailes* de Catherine Genest, *Quelques belles volailles* d'Olivier Rivard, *Le Regard de Vénus* de Carnior, *Kopps* de Jean-François Rivard, *Ton invariable*, *Carmita* de Julie Routhier, *Second souffle* de Jean-Pierre Sirois et *Jessy Boivin*, et *Projet Arrose* de Eddie 69 et Yves Brazil.

Par la suite, cette programmation sera présentée le 21 novembre à 21h30 au cinéma Le Clap, le 5 décembre à 20h45 à la Cinémaèque Québécoise, à Montréal, et en février et mars 1998, en tournée de l'est du Québec, afin de poursuivre la percée régionale. Une émission spéciale sera également présentée dans la région couverte par le concours à l'antenne de Radio-Canada, le 7 décembre, à 23h49. On peut obtenir des renseignements supplémentaires au (418) 522-5561.



Guy Corneau, psychanalyste et auteur des best-sellers *L'Amour en guerre* et *Père manquant, fils manqué* parus aux Éditions de l'Homme

GUY CORNEAU
NOUVELLES CONFÉRENCESViolence et désarroi social :
La crise a-t-elle un sens?

11 NOVEMBRE, 20 H

Avec la participation de
Thomas d'Ansembourg, formateur et consultant en communication non violente

Psychothérapie ou spiritualité :
Quel est le remède à nos maux?

18 NOVEMBRE, 20 H

Les limites d'une psychologie
sans âme et d'une spiritualité sans émotion

Salle Pierre-Mercure
Centre Pierre-Peladeau
300 boul. de Maisonneuve Est, Montréal
Rue Sanguinet / St-Berri-UDAM

Billets: 15 \$ régulier - 12 \$ étudiant
(taxes et redevance en sus)
en vente au
(514) 987-6919 ou 1-800-361-4595

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

PRÉSENTE en collaboration avec

Les Femmes
savantes
MOLIÈRE

Mise en scène : Daniel Roussel

Louise DesChatelets, Pierrette Robitaille,
René-Daniel Dubois, Jean-François Casabonne, Catherine Sénot,
Julie McClemens, Vincent Davy, François Tassé, Denis Lavalou,
Gina Couture, Vincent Giroux, Alex Veilleux.

Conce... 7 supplémentaires du... urbeau... Guay...
Claude... 30 novembre au 6 décembre

DU 4 AU 29 NOVEMBRE 1997

RÉSERVATIONS : 844-1793

BANQUE NATIONALE

Hydro Québec

Bell

La Presse

CENTAUR
THÉÂTRE
COMPANY
288-3161

THE
ORPHAN
MUSES

De MICHEL MARC BOUCHARD

TRADUCTION: LINDA GABORIAU

MISE EN SCÈNE: JACKIE MAXWELL

JUSQU'AU 30 NOVEMBRE
Une première anglophone au Québec

«DES MUSES INSPIRANTES»
...un spectacle soutenu par une distribution
de bon calibre, et qui respire la maturité»
Le Devoir

«Une expérience
délicieuse»
HOUR

MERCER FROSST

CBC

Montreal

Radio and Television

FUGUES

CABELE

Vil@ge

RENAUD-BRAY

l'inimitable

Coup
de cœur
francophone

du 6 au 17 nov. 1997

En spectacle dans le cadre des
Coup de cœur
francophone

Maison de la culture Frontenac
Lundi 10 et mardi 11 novembre 20 h



Rég. 20^{ms}
16 99\$

Billetterie 844-2172

RENAUD-BRAY
où la culture se livre

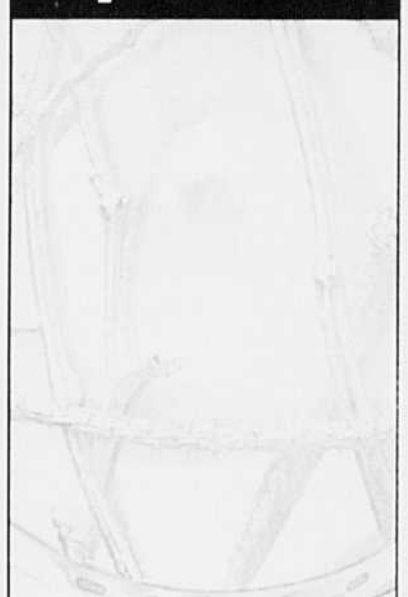
courrier électronique : vente@renaud-bray.com



Avec ses coups
de cœur,
Renaud-Bray
vous propose des
choix avisés.

Pour commander : E-mail : vente@renaud-bray.com Tél.: 342-1515 Fax : 342-3796

Ne manquez
pas notre
cahier
spécial



Prix
du
Qué
bec

publié le
8 décembre
1997

5252, chemin de la Côte-des-Neiges / 342-1515 5117, avenue du Parc / 276-7651 4301, rue Saint-Denis / 499-3656 6925, boulevard Taschereau (Brossard) / 443-5350

LE DEVOIR

À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

Paul Cauchon

QUÉBEC PLEIN ÉCRAN, ÉDITION WEEK-END

L'émission reçoit Guy Fournier, assez médiatisé ces temps-ci, qui parlera encore de l'avenir de la télé.

Télé-Québec, 18h30

LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA

Robert Lepage a adapté sa propre pièce pour la télé, avec le réalisateur Francis Leclerc. On y retrouve plusieurs comédiens qui travaillent habituellement avec Lepage, dont Patrick Goyette, Anne-Marie Cadieux et Marie Brassard. Cette histoire complexe qui durait sept heures est ici réduite à une sorte de court survol qui nous laisse sur notre faim mais qui donne une idée générale de l'univers de l'auteur.

Télé-Québec, 19h30

LES FIFTIES

Cette série documentaire étudie ce soir un des événements majeurs des années 50: l'arrivée de la télé.

Canal D, 20h

LES OISEAUX DE NUIT

Poursuite de la série sur les grands cabarets. Ce soir, on se déplace dans l'est de Montréal et on visite le Café de l'Est et le Mocambo.

Canal D, 21h

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



PROFESSION: GÉNIE

(4) (Real Genius) É.-U. 1985. Comédie de M. Coolidge avec Val Kilmer, Gabe Jarret et William Atherton. Deux étudiants brillants sont chargés de mettre au point un rayon laser surpuissant sans savoir qu'on veut s'en servir à des fins militaires.

TQS 13h

DENIS LA PETITE PESTE

(4) (Dennis the Menace) É.-U. 1993. Comédie de N. Castle avec Mason Gamble, Walter Matthau et Christopher Lloyd. Un vieux retraité est le souffre-douleur d'un gamin du voisinage qui accumule sans le vouloir catastrophe sur catastrophe.

TVA 16h

LES CHIENS ET LES LOUPS

(4) Fr. 1992. Drame social de F. Luciani avec Gérard Klein, Roger Souza et Fred Personne. Un instituteur s'oppose à la xénophobie de Provençaux qui accusent à tort un maçon parisien d'avoir assassiné un des leurs.

TQ 16h

PETITS MEURTRES ENTRE AMIS

(3) (Shallow Grave) G.-B. 1994. Drame policier de D. Boyle avec Kerry Fox, Christopher Eccleston et Ewan McGregor. Trois amis habitant un grand appartement découvrent leur nouveau colocataire sans vie dans son lit avec une valise pleine d'argent.

TQ 21h30

DIMANCHE

NOS CHOIX

Paul Cauchon

COMMISSION MONGRAIN

Qu'est-ce qu'un Québécois? Vaste et insondable question. Mongrain tentera d'y répondre avec une foule d'invités: le ministre André Boisclair, l'avocat Max Bernard, la députée Fatima Houda-Pepin, Jacques Proulx, Daniel Latouche, Marie McAndrew, etc.

Télé-Québec, 18h30

BOUILLON DE CULTURE

Pivot reçoit des gourmands des mots: auteurs de dictionnaires, l'auteur d'une *Ode aux grands vins de Bourgogne* ainsi que l'auteur du *Larousse des desserts et le plaisir sucré* (celui-ci, je le veux pour Noël!)

TV5, 20h30

JACQUES NORMAND, L'ENFANT TERRIBLE

Une production Téléfiction et Canal D, un survol biographique du célèbre animateur-chanteur-comédien, avec des extraits d'archives et des entrevues. On demeure un peu en surface.

Canal D, 21h

LES BEAUX DIMANCHES

Pourquoi les Américains sont-ils si gros? Ce reportage spécial tente d'expliquer.

Radio-Canada, 21h

AU-DELÀ DES APPARENCES

Des femmes fortes et intéressantes, ce soir, à la table de Denise Bombardier: d'abord, l'actrice Claudia Cardinale, puis Louise Beaudoin et Greta Chambers qui discutent de culture.

Radio-Canada, 22h25

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

PILES NON COMPRISES

(4) (Batteries Not Included) É.-U. 1987. Comédie fantaisiste de M. Robbins avec Hume Cronyn, Jessica Tandy et Michael Carmine. Des extraterrestres aident un couple new-yorkais à lutter contre des industriels qui veulent transformer leur quartier en un imposant ensemble architectural.

TVA 14h

GABBEH

(4) Iran. 1995. Drame poétique de M. Makhmalbaf avec Shaghayegh Djodat, Hossein Moharami et Roghieh Moharami. Le voyage d'une tribu nomade du sud-est de l'Iran influence le destin d'une jeune tisseuse de tapis.

TQ 19h30



APOLLO 13

(4) É.-U. 1995. Drame historique de R. Howard avec Tom Hanks, Kevin Bacon et Bill Paxton. Suite à une explosion dans leur capsule, trois astronautes doivent redoubler d'ingéniosité pour parvenir à ramener leur fusée sur Terre.

TVA 20h

LA RIVIÈRE SAUVAGE

(4) (The River Wild) É.-U. 1994. Aventures de C. Hanson avec Meryl Streep, Kevin Bacon et David Strathairn. Durant une expédition en rafting, un couple et son fils tombent sur deux fugitifs qui leur réservent un mauvais sort.

TQS 21h

LA VOIE LACTÉE

(3) Fr. 1968. Comédie satirique de L. Bunuel avec Laurent Terzieff, Paul Frankeur et Delphine Seyrig. Évasion de problèmes d'ordre religieux rencontrés par deux hommes qui se rendent à Saint-Jacques de Compostelle.

SRC 23h50

CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4 3	Branché!	Jeune Indiana Jones	Le Téléjournal 9 Ce soir	C'est juste une farce!	Un Gars, une Fille	Hockey / Flyers - Sénateurs					Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / L'AVOCAT DU DIABLE (5) avec Rebecca De Mornay, Don Johnson (22:50)	
TVA	4 5 6	Cinéma / DENIS LA PETITE PESTE (4) avec Mason Gamble, Walter Matthau (16:00)		Le TVA	Cinéma / LES AVENTURES DE BÉBÉ (5) avec Joe Mantegna, Joe Pantoliano			Cinéma / CHUTE LIBRE (5) avec Leonardo DiCaprio, Mark Wahlberg				Le TVA	TVA Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Cinéma / UN BAISER AVANT DE MOURIR (5) avec Matt Dillon, Sean Young (23:27)	
TQS	15 17 24	Cinéma / LES CHIENS ET LES LOUPS (4) avec Gérard Klein, Roger Souza (16:00)	Il était une fois... les explorateurs	...courte échelle	Québec plein écran - Édition du week-end	Arts et Spectacles / Les Sept Branches de la rivière Ota	Jean-Pierre Perreault (20:39)	Cinéma / PETITS MEURTRES ENTRE AMIS (3) avec Kerry Fox, Christopher Eccleston				Québec plein écran - Édition du week-end (23:11)			
TOS	2 4 16	Les Hardy Boys	Habitation	Grand Journal (3) Hebdo Sports (17:40)	Le Chaînon manquant	Cinéma / DE QUOI J'ME MÊLE MAINTENANT (6) avec John Travolta, Kirstie Alley	Cinéma / LA PORTE DES ÉTOILES (5) avec Kurt Russel, James Spader					Le Grand Journal (23:06)	Box Office (23:36)		
CABLE	RDI	Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Grands Reportages	Le Journal RDI	Entrée des...	Trajectoires	Compl. télé	Griffe	Cdn à Tokyo
TV5	D	Vins...	Journal suisse	Olympica	Les Dicos d'or	Journal FR2	Faites la fête	Le Goût du monde / Allemagne	Les Fifties / Le Rêve américain	Les Oiseaux de nuit	Qui a tué le juge Falcone?	Le Corrigé / Le Grand Jeu (22:50)	Jrnl (22:55)	Bon...	(23:20)
V	V	La Vie en vrac / Prostituées...	Combat... chefs	Croque la vie	Solo	Des Histoires / Les Familles...	Tango	Jeux de société	Éros et Compagnie	Sports Safaris					
MP	1 X 5	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto	ConcertPlus / Unplugged avec Fiona Apple et Jewel	Bouge de là	Groove						
MX	MX	MusiMax Collection (14:00)	Top 30 MusiMax				Les Grands Concerts	MusiMax Collection / Se poursuit jusqu'à 2h00.							
CF	CF	Soeur volante	Radio Enfer	Chair de poule	Les Jules	Sport Académie	Joy. Naufragés	Premières Fois							
TF	TF	Scooby Doo	Les Aventures d'une fourmi	La Nouvelle	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a m're
RDS	RDS	Curling / La Classique Flexicoil (12:00)		Sports 30 Mag	Ligue ...quest.	Bateaux / Thunderfest	Boxe / Marshall - Martinez	Les Superstars WWF	Hockey / Canadiens - Kings						
6	6	Horse Racing / Breeder's Cup, Spruce Meadows (13:30)		Saturday Report	Fashion File	Hockey / Maple Leafs - Coyotes									
4	4														
CTV	8 13	Skate Canada Int. (14:00)	Entertainment Now	Newsline	Regional...	Skate Canada International / Patinage artistique	Total Security	F/X: The Series							
12	12		World Championship Wrestling	Pulse	Habs this Week										
GBL	GBL	Xena (16:00)	The Simpsons	Global News	Jake and the Kid	The Adventures of Sinbad	Xena	Early Edition	The Practice	Inside Country	Sat. Night Live				
24	24	Wishb. (16:40)	Runaway (17:10)	Round... (17:35)	Escape...	Discworld	National Geographic	Cinéma / HOPE AND GLORY (3) avec S. Rice-Edwards, S. Miles	Conversations	Cinéma / THIS HAPPY BREED (4) (22:25)					
8	8	College Football / Michigan - Penn State (15:30)					Wheel of...	Jeopardy	C-16: FBI	Total Security	The Practice	News	Psi Factor		
13	13						News	Pub							
22	22						Star Trek: Deep Space Nine								
3	3	College Football / Boston College - Syracuse (15:30)					News	Mad About You	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition	Walker, Texas Ranger	News	E.T. this Week		
8	8						Wheel of...	Jeopardy							
5	5	Horse Racing Breeder's Cup Championship (13:30)		News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	The Pretender	Sleepwalkers	Profilier					
10	10						N.Y. Wired	Siskel & Ebert							
PBS	33	Vermont ETV Cooks! (14:00)	A comm.	Happy Birthday George Gerstwin				The Military Musical Pageant at Wembley Stadium	Cinéma / SHOOT THE PIANO PLAYER (3)	On Tour					
57	57	Penelope (16:35)	Decor	Wall Street...	Cinema	Olympica II	The Editors	McLaughlin Gr.	As Time Goes	Keeping Up...	Chef!	Faith... Future	Red Dwarf	Sessions at West 54th Street	
MM	MM	VideoFlow (14:30)		MuchMegaHits	R.S.V.P.		Fax	Pop-Up Video	Big Ticket / Jewel Unplugged	VideoFlow	Fax	Beavis & Butt-Head			
TSN	TSN	Curling / La Classique Flexicoil (12:30)		Sportsdesk	Boxing	Billiards	Curling / La Classique Flexicoil								

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

AGENDA CULTUREL



ANGRIGNON: 7077, boul. Newman, Lasalle (366-2463) — **Ridd Crown** 1910, 21h50, sam. dim. 13h, 15h50, 19h10, 21h50 — **Swan Princess** sam. 13h30 — **Nuits endiablées** 19h15, sam. dim. 15h, 21h15 — **The Assignment** 18h30, sam. dim. 12h30, 18h30 — **The Man Who Knew Too Little** sam. 19h — **Devil's Advocate** 18h40, 21h40, sam. 12h20, 15h30, 21h40, sam. 12h20, 15h30, 18h40, 21h40 — **Kiss the Girls** 19h25, 22h05, sam. 13h, 16h, 19h, 21h40, 21h50, 22h05 — **Et tombent les filles** 22h — **Fairy Tale: A True Story** 19h30, sam. dim. 13h50, 16h15, 19h30 — **Coin rouge** 18h50, 21h30, sam. dim. 12h40, 15h35, 18h50, 21h30 — **Switchback** 19h20, 21h55, sam. dim. 12h50, 15h40, 19h20, 21h50 — **Un amour de sorcière** sam. dim. 13h20, 16h10 — **Mad City** 19h, 21h25, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h

ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) — **Starship Troopers** 13h30, 16h10, 18h45, 21h25 — **I Know What You Did Last Summer** 13h40, 16h05, 19h, 21h25 — **A Life Less Ordinary** 13h30, 16h15, 19h05, 21h40, mer. 13h30, 16h15, 21h30

BERR: 1280, rue St-Denis (288-2115) — **Les patrouilleurs de l'espace** 13h30, 16h10, 19h, 21h30 — **Sept ans au Tibet** 13h05, 16h, 18h50, 21h30 — **Bean: The film catastrophe** 13h20, 15h10, 17h25, 19h30, 21h25 — **Reportage en direct** 13h35, 16h35, 19h15, 21h40 — **Le pacte du silence** 13h, 15h10, 17h15, 19h20, 21h30, jeu. 13h, 15h10, 17h15, 21h30

BOUCHERVILLE: 20, boul. de Mortagne (449-6404) — **Les patrouilleurs de l'espace** sam. dim. 13h, 15h50, 19h10, 21h30, 19h05, 21h30, ven. lun. jeu. 19h05, 21h30 — **Bean: The film catastrophe** sam. dim. mar. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. lun. jeu. 19h15, 21h15 — **Reportage en direct** sam. dim. mar. 13h45, 16h15, 19h, 21h20, ven. lun. jeu. 19h, 21h20 — **Le pacificateur** sam. dim. mar. 13h10, 15h35, 19h25, 21h45, ven. lun. jeu. 19h25, 21h45 — **Le pacte du silence** sam. dim. mar. 13h45, 15h55, 19h40, 21h50, ven. lun. jeu. 19h40, 21h50 — **Rien ne va plus** sam. dim. mar. 13h25, 15h45, 18h55, 21h10, ven. lun. jeu. 18h55, 21h10 — **Sept ans au Tibet** sam. dim. mar. 13h05, 15h40, 19h10, 21h35, ven. lun. jeu. 19h10, 21h35 — **Jouer avec la mort** sam. dim. mar. 13h35, 16h, 19h20, 21h40, ven. lun. jeu. 19h20, 21h40 — **La conciergerie** sam. dim. mar. 13h30, 16h10, 19h35, 21h55, ven. lun. jeu. 19h35, 21h55 — **L'Avocat du Diable** sam. dim. mar. 13h, 15h50, 18h45, 21h25, ven. lun. jeu. 18h45, 21h25

BOUSSARD: 1550, Lapinière, Mail Champlain (465-9906) — **Seven Years in Tibet** sam. dim. 13h10, 16h, 19h, 21h35, ven. lun. jeu. 19h, 21h35 — **L'Avocat du Diable** sam. dim. mar. 13h15, 16h10, 19h, 21h45, ven. lun. jeu. 19h, 21h45 — **Reportage en direct** sam. dim. mar. 13h40, 16h15, 19h10, 21h30, ven. lun. jeu. 19h10, 21h30 — **I Know What You Did Last Summer** sam. dim. mar. 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20, ven. lun. jeu. 19h15, 21h20 — **Gattaca** sam. dim. mar. 13h35, 16h20, 19h20, 21h30, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30 — **Bean: The Ultimate Disaster Movie** sam. dim. mar. 13h20, 15h25, 17h25, 19h20, 21h25, ven. lun. jeu. 19h20, 21h25 — **Starship Troopers** sam. dim. mar. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. lun. jeu. 19h, 21h45

CARREFOUR LAVAL: 2330, Le Carrefour (688-3684) — **Rien ne va plus** sam. dim. mar. 13h50, 16h05, 19h10, 21h30, ven. lun. jeu. 19h10, 21h30 — **Le pacte du silence** sam. dim. mar. 13h45, 16h15, 19h15, 21h40, ven. lun. jeu. 19h15, 21h40 — **Bean: The Ultimate Disaster Movie** sam. dim. mar. 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35, ven. lun. jeu. 19h30, 21h35 — **L'Avocat du Diable** sam. dim. mar. 13h35, 16h20, 19h, 21h50, ven. lun. jeu. 19h, 21h50

Starship Troopers sam. dim. lun. jeu. 19h, 21h50, 16h15, 19h05, 21h45, ven. lun. jeu. 19h05, 21h45

CAVENDISH: 5800, boul. Cavendish (485-7111) — **Switchback** sam. dim. mar. 13h15, 15h55, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40 — **Red Corner** sam. dim. mar. 13h25, 16h10, 19h, 21h40, ven. lun. jeu. 19h, 21h40 — **Starship Troopers** sam. dim. mar. 13h, 16h15, 19h05, 21h50, ven. lun. jeu. 19h05, 21h50 — **Matchmaker** sam. dim. mar. 12h45, 14h55, 17h10, 19h20, 21h25, ven. lun. jeu. 19h20, 21h25 — **In & Out** sam. dim. mar. 13h10, 15h15, 17h15, 19h25, 21h30, ven. lun. jeu. 19h25, 21h30 — **Devil's Advocate** sam. 12h45, 15h45, 20h50, dim. mar. 13h20, 15h45, 18h45, 21h45, ven. lun. jeu. 18h45, 21h45 — **The Man Who Knew Too Little** sam. 19h

Fairy Tale: A True Story sam. dim. mar. 13h30, 19h15, ven. lun. jeu. 19h15 — **Seven Years in Tibet** sam. dim. mar. 15h55, 21h35, ven. lun. jeu. 21h35 — **Bean: The Ultimate Disaster Movie** sam. dim. mar. 12h45, 14h50, 17h10, 21h30, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30

CENTRE EATON: 705, rue Ste-Catherine Ouest (985-5730) — **Red Corner** 12h25, 13h30, 15h15, 16h15, 18h15, 21h05, 21h30, sam. 24h10 — **Kiss the Girls** 21h30, ven. sam. 23h55 — **Fairy Tale: A True Story** 12h40, 15h, 18h35 — **Box of Moonlight** 13h, 16h, 18h50, 21h40, ven. sam. 24h20 — **Switchback** 12h40, 15h25, 18h25, 21h15, ven. sam. 23h45, mer. 12h40, 15h25, 18h25, 21h15, ven. lun. jeu. 19h20, 21h30, 19h05, 21h30, 19h05, 21h30

CENTRE LAVAL: 1600, boul. Le Carrefour (688-7776) — **Red Corner** 12h45, 15h20, 18h55, 21h20, ven. lun. jeu. 19h25, 21h25 — **Coin rouge** 12h35, 15h35, 19h, 21h25, ven. lun. jeu. 19h, 21h25 — **Le mandat** 19h15, 21h45, sam. dim. 13h15, 16h05, 19h15, 21h45 — **Swan Princess** sam. 13h30 — **Mad City** 13h05, 15h45, 19h10, 21h35, lun. jeu. 19h10, 21h35 — **Nuits endiablées** 18h35, 21h35 — **Un amour de sorcière** sam. dim. 12h55, 15h55 — **Switchback** 13h, 16h10, 19h05, 21h30, ven. lun. jeu. 19h05, 21h50 — **De beaux lendemains** 13h20, 16h, 18h40, 21h05, 21h40, ven. lun. jeu. 19h20, 21h40 — **The Man Who Knew Too Little** sam. 19h — **Devil's Advocate** 18h40, 21h40, sam. 12h10, 15h30, 21h, ven. sam. 24h25 — **Boogie Nights** 12h, 15h10, 18h20, 21h30 — **Washington Square** 13h, 15h40, 18h40, 21h10, ven. sam. 23h40 — **Sweet Heratzer** 12h30, 15h, 19h, 21h20, ven. sam. 23h50, mer. 12h30, 15h, 21h20

LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — **Bean: The film catastrophe** 19h15, 21h25, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h25 — **Les patrouilleurs de l'espace** 19h, 21h40, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h40 — **Sept ans au Tibet** 19h05, 21h35, sam. dim. 13h20, 16h10, 19h05, 21h35 — **Jouer avec la mort** 19h10, 21h45, sam. dim. 13h35, 16h15, 19h10, 21h45 — **Le pacte du silence** 19h20, 21h30, sam. dim. 13h45, 16h30, 19h20, 21h40, ven. lun. jeu. 19h20, 21h40

PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — **Men in Black** 13h, 15h15, 17h30, 19h45, 22h, ven. sam. 24h — **Air Force One** 13h30, 16h15, 19h, 21h45, ven. sam. 24h15 — **Consigliery Theory** 12h10, 15h30, 18h45, 21h30, ven. sam. 24h05 — **The Edge** 12h10, 16h, 19h10, 21h40, ven. sam. 24h10 — **Operation Condor** 13h25, 15h45, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h30 — **Hoodlum** 12h20, 15h20, 18h30, 21h15, ven. sam. 23h50

PARISIAN: 408, rue Ste-Catherine Ouest (866-3856) — **Cabaret Neiges Noires** 13h30, 16h, 19h10, 21h30 — **Western** 13h35, 16h10, 19h05, 21h40, jeu. 13h35, 16h10, 21h40 — **L'appartement** 13h25, 21h45 — **Le mandat** 16h05, 19h, jeu. 16h05 — **K** 13h40, 16h30, 19h5, 22h15 — **De beaux lendemains** 16h15, 19h20, 21h55, mer. 16h15, 21h55 — **Un amour de sorcière** 13h45 — **Coin rouge** 13h, 15h50, 18h50, 21h50 — **Nuits endiablées** 13h10, 16h35, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h45

ST-JÉRÔME (CARREFOUR DU NOROÛ): 900, boul. Grignon (436-4525) — **Reportage en direct** sam. dim. lun. jeu. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Coin rouge** sam. dim. lun. jeu. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Sept ans au Tibet** sam. dim. mar. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. mer. 19h, 21h45 — **Le pacte du silence** sam. dim. lun. mar. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Et tombent les filles** sam. dim. lun. mar. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Sept ans au Tibet** sam. dim. mar. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. mer. 19h, 21h45 — **Bean: The film catastrophe** sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, lun. mar. 13h, 15h30, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h15 — **Les patrouilleurs de l'espace** 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h40, 19h, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30, ven. mer. 19h — **L'Avocat du Diable** sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. mer. 19h, 21h45 — **Le pacte du silence** sam. dim. lun. mar. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Et tombent les filles** sam. dim. lun. mar. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Sept ans au Tibet** sam. dim. mar. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. mer. 19h, 21h45 — **Bean: The film catastrophe** sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, lun. mar. 13h, 15h30, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h15 — **Reportage en direct** ven. sam. dim. 13h, 15h30, 19h05, 21h20, lun. mar. 13h, 15h30, 19h05, 21h25, ven. sam. 23h40 — **L'Avocat du Diable** ven. sam. dim. 13h20, 16h, 19h05, 21h30, lun. mar. 13h, 15h05, 21h50

VERSAILLÉS: 7275, rue Sherbrooke Est (353-7880) — **Starship Troopers** 19h, 21h45, sam. dim. 13h40, 16h15, 19h, 21h45, ven. sam. 24h20 — **Coin rouge** 19h, 22h, sam. dim. 13h15, 15h50, 19h20, 22h, ven. sam. 24h35 — **Bean: The Ultimate Disaster Movie** 19h05, 21h30, 22h — **Bean: The Ultimate Disaster Movie** 19h05, 21h30, 22h — **Coin rouge** 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h30, ven. sam. 23h30 — **Nuits endiablées** 21h40, sam. dim. 16h, 21h40 — **Et tombent les filles** 19h10, dim. 13h25, 19h10 — **Casper v.f.** sam. 13h30 — **Mad City** 19h25, 21h50, sam. dim. 13h45, 16h15, 19h25, 21h50, ven. sam. 24h05 — **Red Corner** 19h15, 21h55, sam. dim. 13h10, 15h45, 19h15, 21h55, ven. sam. 24h30

LAVAL: 1545, rue Peel (843-3112) — **The Full Monty** 13h50, 15h40, 19h20, 21h40, 21h50, mer. 13h, 15h30, 15h40, 17h30, 19h30, 21h30, lun. 21h20

FAMOUS PLAYERS GREENFIELD PARK: 993, boul. Taschereau (672-2375) — **Et tombent les filles** 21h20 — **Fairy**

Tale: A True Story 18h50, sam. dim. 13h15, 16h15, 18h50 — **Coin rouge** 19h05, 21h55, sam. dim. 13h05, 16h05, 19h05, 21h55 — **Red Corner** 19h10, 22h, sam. dim. 13h10, 16h10, 19h10, 22h — **Boogie Nights** 18h45, 21h45, sam. dim. 12h45, 15h45, 18h45, 21h45 — **The Man Who Knew Too Little** sam. 19h — **Devil's Advocate** 18h55, 21h50, sam. 12h50, 15h50, 21h50, dim. 12h50, 15h50, 18h55, 21h50 — **Mad City** 19h15, 21h40, sam. dim. 13h20, 15h55, 19h15, 21h40 — **Nuits endiablées** 18h40, 21h50, sam. dim. 12h40, 15h40, 18h40, 21h50 — **Switchback** 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 16h, 19h, 21h30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: 185, Hymus (697-8095) — **Matchmaker** 13h40, 16h20, 19h30, 21h35, lun. mer. 19h, 21h30 — **Kiss the Girls** 13h10, 15h40, 19h15, 21h25, lun. mer. 19h, 21h55 — **The Assignment** 21h25 — **Fairy Tale: A True Story** 13h, 15h40, 19h20, lun. mer. 19h20 — **Mad City** 13h30, 14h, 16h, 19h, 21h30, 19h40, 21h40, 22h — **The Man Who Knew Too Little** sam. 19h — **Devil's Advocate** 13h05, 16h10, 19h05, 22h05, lun. mer. 19h, 21h05, 22h05, sam. 13h05, 16h10, 21h — **Switchback** 13h20, 16h05, 19h25, 21h50, lun. mer. 19h, 21h50, 19h25, 21h50 — **Red Corner** 13h15, 15h50, 19h, 21h30, lun. mer. 19h, 21h30

LAURENCE: 1616, rue Ste-Catherine Ouest (932-2230) — **Ice Storm** 13h10, 16h, 19h15, 21h35 — **Bean: The Ultimate Disaster Movie** 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05 — **Matchmaker** 13h15, 15h20, 17h20, 19h25, 21h30 — **Seven Years in Tibet** 13h, 15h45, 18h45, 21h20, jeu. 13h, 15h45, 21h20

GALERIES LAVAL: 1545, boul. Le Corbusier (849-3456) — **I Know What You Did Last Summer** sam. dim. mar. 13h30, 15h30, 17h30, 19h35, 21h40, ven. lun. jeu. 19h35, 21h40 — **Les palmes de M. Schutz** sam. dim. mar. 13h, 15h, 17h, 19h, 21h, ven. lun. 19h, 21h — **Matchmaker** sam. dim. mar. 13h05, 15h10, 17h15, 19h10, 21h25, ven. lun. jeu. 19h, 21h25 — **Jouer avec la mort** sam. dim. mar. 13h45, 16h55, ven. lun. jeu. 18h55 — **Gattaca** sam. dim. mar. 13h45, 16h55, 19h25, ven. lun. jeu. 19h, 21h25 — **Seven Years in Tibet** sam. dim. mar. 13h25, 16h, 19h05, 21h45, ven. lun. jeu. 19h05, 21h45 — **Reportage en direct** sam. dim. mar. 13h20, 16h, 19h, 21h25, ven. lun. jeu. 19h10, 21h35

LANGELIER: 7305, rue Langelier (255-5482) — **Sept ans au Tibet** 19h, 21h45 — **Tobey: Le joueur étoilé** sam. dim. 13h, 15h, 17h — **Le pacte du silence** 19h15, 21h20, sam. dim. 13h05, 15h05, 17h05, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h25 — **L'Avocat du Diable** 19h05, 21h50, sam. dim. 13h20, 16h, 19h05, 21h50 — **Reportage en direct** 19h05, 21h25, sam. dim. 13h, 15h30, 19h05, 21h25, ven. sam. 23h40 — **Bean: The film catastrophe** 19h15, 21h15, sam. dim. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, ven. sam. 23h15 — **Les patrouilleurs de l'espace** 19h, 21h30, sam. dim. 13h, 15h40, 19h, 21h30, ven. sam. 23h55

LASALLE: 7852, boul. Champlain (365-5659) — **Le pacte du silence** sam. dim. mar. 13h30, 15h40, 17h35, 19h30, 21h50, ven. lun. jeu. 19h30, 21h50 — **Starship Troopers** sam. dim. mar. 14h05, 16h10, 19h20, 21h50, ven. lun. jeu. 19h20, 21h50 — **Reportage en direct** sam. dim. mar. 13h35, 16h15, 19h05, 21h15, ven. lun. jeu. 19h05, 21h15 — **Sept ans au Tibet** sam. dim. mar. 13h45, 16h20, 19h05, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h40 — **I Know What You Did Last Summer** sam. dim. mar. 13h30, 15h30, 17h30, 19h35, 21h45, ven. lun. jeu. 19h35, 21h45 — **Bean: The Ultimate Disaster Movie** sam. dim. mar. 13h20, 15h15, 17h10, 19h10, 21h, ven. lun. jeu. 19h10, 21h — **Rien ne va plus** sam. dim. mar. 13h, 15h10, 17h15, 19h25, 21h30, ven. lun. jeu. 19h25, 21h30 — **Gattaca** sam. dim. mar. 13h25, 15h50, 19h, 21h10, ven. lun. jeu. 19h, 21h10 — **Jouer avec la mort** sam. dim. mar. 13h15, 16h10, 19h15, 21h50, ven. lun. jeu. 19h15, 21h50 — **Bean: The film catastrophe** sam. dim. mar. 13h35, 16h, 17h45, 19h40, 21h40, ven. lun. jeu. 19h40, 21h40 — **Les patrouilleurs de l'espace** sam. dim. mar. 13h10, 15h45, 18h55, 21h25, ven. lun. jeu. 18h55, 21h25 — **L'Avocat du Diable** sam. dim. mar. 13h05, 16h05, 18h45, 21h35, ven. lun. jeu. 18h45, 21h35

LOEW'S: 954, rue Ste-Catherine Ouest (861-7437) — **Mad City** 13h30, 16h20, 19h20, 21h50, ven. sam. 24h05 — **The Man Who Knew Too Little** sam. 19h — **Devil's Advocate** 12h10, 15h30, 18h30, 21h40, sam. 12h10, 15h30, 21h, ven. sam. 24h25 — **Boogie Nights** 12h, 15h10, 18h20, 21h30 — **Washington Square** 13h, 15h40, 18h40, 21h10, ven. sam. 23h40 — **Sweet Heratzer** 12h30, 15h, 19h, 21h20, ven. sam. 23h50, mer. 12h30, 15h, 21h20

LONGUEUIL: 825, rue St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) — **Bean: The film catastrophe** 19h15, 21h25, sam. dim. 13h, 15h, 17h, 19h15, 21h25 — **Les patrouilleurs de l'espace** 19h, 21h40, sam. dim. 13h15, 16h, 19h, 21h40 — **Sept ans au Tibet** 19h05, 21h35, sam. dim. 13h20, 16h10, 19h05, 21h35 — **Jouer avec la mort** 19h10, 21h45, sam. dim. 13h35, 16h15, 19h10, 21h45 — **Le pacte du silence** 19h20, 21h30, sam. dim. 13h45, 16h30, 19h20, 21h40, ven. lun. jeu. 19h20, 21h40

PALACE: 698, rue Ste-Catherine Ouest (866-6991) — **Men in Black** 13h, 15h15, 17h30, 19h45, 22h, ven. sam. 24h — **Air Force One** 13h30, 16h15, 19h, 21h45, ven. sam. 24h15 — **Consigliery Theory** 12h10, 15h30, 18h45, 21h30, ven. sam. 24h05 — **The Edge** 12h10, 16h, 19h10, 21h40, ven. sam. 24h10 — **Operation Condor** 13h25, 15h45, 19h15, 21h20, ven. sam. 23h30 — **Hoodlum** 12h20, 15h20, 18h30, 21h15, ven. sam. 23h50

PARISIAN: 408, rue Ste-Catherine Ouest (866-3856) — **Cabaret Neiges Noires** 13h30, 16h, 19h10, 21h30 — **Western** 13h35, 16h10, 19h05, 21h40, jeu. 13h35, 16h10, 21h40 — **L'appartement** 13h25, 21h45 — **Le mandat** 16h05, 19h, jeu. 16h05 — **K** 13h40, 16h30, 19h5, 22h15 — **De beaux lendemains** 16h15, 19h20, 21h55, mer. 16h15, 21h55 — **Un amour de sorcière** 13h45 — **Coin rouge** 13h, 15h50, 18h50, 21h50 — **Nuits endiablées** 13h10, 16h35, 21h40, ven. lun. jeu. 19h05, 21h45

ST-JÉRÔME (CARREFOUR DU NOROÛ): 900, boul. Grignon (436-4525) — **Reportage en direct** sam. dim. lun. jeu. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Coin rouge** sam. dim. lun. jeu. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. mer. 19h, 21h30 — **Sept ans au Tibet** sam. dim. mar. 13h, 16h, 19h, 21h45, ven. mer. 19h, 21h45 — **Le pacte du silence** sam. dim. lun. mar. 13h, 15h30, 19h10, 21h30, ven. mer.

LES ARTS

JAZZ ET BLUES



La famille d'Oscar

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Oliver Jones... La Petite Bourgogne, Daisy Peterson, la musique de Dieu, le blues des fins d'après-midi, le piano dominé, dominé totalement, maîtrisé complètement, la contrebasse de Ray Brown, la mémoire de Nat King Cole, un clin d'œil à Bird ici, là le swing de Kansas City, la batterie de Jeff Hamilton et, enfin, un album. Un album intitulé *Have Fingers, Will Travel*, sur étiquette Justin Time.

Oliver Jones et Oscar Peterson, c'est la même famille. La stylistique, s'entend. C'est-à-dire un style où le plaisir d'abord, le plaisir du musicien, le plaisir de jouer est en quelque sorte la matière première. C'est, ensuite, la virtuosité. Celle qui vous permet de multiplier les exercices de style, histoire de ne pas s'emprisonner — évidemment! — dans un style qui débouclerait sur la répétition ad nauseam.

Ensuite? Ce style, cette manière qui séduit toujours et encore, c'est également une somme de travail. C'est plutôt la conséquence ou le résultat d'heures et d'années de labeur constant sous la surveillance de Mme Daisy Peterson, la sœur d'Oscar, la prof d'Oscar et d'Oliver. Ceci explique peut-être cela: la main gauche, terreur des pianistes de jazz, c'est le rythme si assuré qu'il facilite les effets de la main droite.

Jones, comme Peterson d'ailleurs, n'a jamais cherché les innovations. Il n'a jamais été animé par la fibre révolutionnaire. Il n'est pas contraire à un Cecil Taylor ou un Paul Bley, mais mettons qu'il est aux antipodes. Il est ailleurs. Il est dans un monde, on le répète, où le plaisir de jouer et la croyance en un Dieu gospel prennent le dessus sur la révolte. À preuve, son dernier album.

Have Fingers, Will Travel commence sur les chapeaux de roues, se poursuit avec quelque chose de doux, continue avec quelque chose de calme, embraye sur un blues, puis nous sert un standard, puis c'est swing. Si on n'est pas surpris, ce n'est jamais ennuyeux. Ça balance bien. Si bien qu'on sent que cette session a été facile. En tout cas, ça respire cette complicité qui fait que la confection de la chose musicale n'est jamais empreinte de... Pas une seconde, ce n'est ardu, difficile. Toujours, c'est léger ou frais.

Écoutez par exemple ce blues de la fin d'après-midi. Ça commence lentement. C'est paresseux. Plus précisément, c'est comme un moment de repos ou d'abandon. C'est comme une pause à la mi-journée. Quelque chose qui se place, dans le temps, entre la fin du boulot et le début des violences ou inepties télévisuelles.

Ce moment, ce blues de la fin de l'après-midi, c'est comme un éloge du ralenti. Du temps qu'il faut prendre pour se mettre en recul. Entre le piano, la contrebasse et la batterie, se construit quelque chose d'aussi convaincant que le célèbre *After Hours* que tant de musiciens de jazz ont enregistré.

Avant, on avait un moment de lenté symbolisé par ce *After Hours*. Désormais, avec ce blues de fin d'après-midi, nous en avons deux. Et ça, juste ça, c'est énorme. *Have Fingers, Will Travel*, c'est Oliver Jones, homme qui s'est mis en semi-retraite, à son meilleur.

Duke

Il faut peut-être commencer par le dernier album de Bob Dylan. Son dernier disque, peut-être bien le meilleur album qu'il ait signé depuis *Blonde on Blonde*, *Blood on the Tracks* ou *Desire*, a été produit, puisqu'on aime bien les p'tit gars, par un p'tit gars de Gatineau qui s'appelle Daniel Lanois. À la «bass», on retrouve un Garnier. À la «guitarrerie», on retrouve... Robillard, dit Duke Robillard qui, lors qu'il joue de la guitare, n'en joue pas à peu près. Il y a le *Duke Robillard Plays The Blues*, dont on a parlé, et il y a le savoureux *Duke Robillard Plays The Jazz*.

Cet album est fait de morceaux jazz que cet incroyable guitariste a enregistrés au cours des ans. Il y a les morceaux qu'il a réalisés en compagnie des membres du Roomful of Blues, groupe qu'il a fondé, et les morceaux qu'il a réalisés avec nul autre que Scott Hamilton au saxo ténor, Phil Flanigan à la contrebasse et Chuck Riggs à la batterie. Bref, avec la bande à Concord Jazz Records.

Ce disque convaincant est ainsi parce qu'il propose des interprétations de pièces rendues célèbres par un Ben Webster ou un Count Basie avec celles composées par Robillard lui-même. Puis? Ça swingue agréablement tout le long de cet album. C'est du travail très bien foutu. C'est séduisant. Bravo!

RENÉE LAROCHELLE GIRALDEAU
(1933 - 1992)

«Et nous voici soudain de ce côté du soir
et de la terre où l'on entend croître la mer à ses confins de mer...»

Saint-John Perse

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Le début de l'automne a été plus que productif pour les maisons de disques québécoises et il est difficile de rendre compte à fond de toute cette intense production, qui va du rigolo et sympathique arrangement d'une sélection de morceaux «classiques» pour chants d'oiseaux et synthétiseur au répertoire plus «contemporain» de nos créateurs. Les interprètes se retrouvent aussi au catalogue de certaines firmes étrangères, ce qui vient ajouter aux fleurons des réussites des musiciens québécois. Alors, profitons de cette semaine pour tracer un portrait large et sommaire de cette abondance.

Tout d'abord, la maison Fonovox, qui, généralement, se concentre sur la réédition d'archives, propose un enregistrement du quatuor à cordes Arthur-LeBlanc. Cet ensemble acadien basé à l'Université de Moncton propose une lecture correcte du quatuor op. 76 n° 4 de Haydn (*Lever du soleil*) dont il n'a pas à rougir. Suit le beau quatuor *This Is My Voice* de Kelly-Marie Murphy, œuvre déjà primée par un jury et le public lors du concours des jeunes compositeurs de Radio-Canada. La retrouver sur disque permet d'approfondir l'expérience gratifiante de la musique intelligente et bien faite.

La vraie magie du disque vient du quatuor à cordes en sol mineur, op. 27, de Grieg. Ici, le quatuor Arthur-LeBlanc montre tout ce qu'il a dans le ventre. La sonorité est quasi symphonique; engagement total des quatre musiciens pour la plus grande satisfaction de l'auditeur. Pendant plus d'une demi-heure, on rencontre un Grieg méconnu et qui valait bien la peine qu'on le sorte des tiroirs (Fonovox VOX 7931-2).

Egalement chez Fonovox, la réédition de l'*Orgelbüchlein* et des «Chorals de Leipzig» de Bach par Gaston Arel, un des animateurs de l'actuel regain de vie de l'orgue au Québec. Sans être une interprétation spécialement originale, l'intégrité de l'entreprise force l'admiration. Les instruments utilisés sont bien enregistrés, chose difficile et rare pour l'orgue. Si tout est clair dans la polyphonie, si la virtuosité et le phrasé sont toujours corrects, il manque un peu de cette fantaisie qui fait penser à autre chose qu'un travail d'étude. Peut-être nos goûts ont-ils trop évolué depuis les révolutions dans le monde de la musique ancienne pour que ce témoignage d'époque (les enregistrements ont été faits en 1972 et 1977) stimule vraiment au lieu de rester simplement intéressant. L'humilité a néanmoins ses vertus (Fonovox VOX 7923-2, *Orgelbüchlein*; VOX 7924-2, Chorals de Leipzig; coffret de deux CD).

Chez Analekta et ailleurs

Du côté d'Analekta, l'interprétation d'Angèle Dubeau des deux concertos pour violons de Mendelssohn fait son chemin, avec raison. La soliste se compare fièrement avec plusieurs de ses collègues et la bonne impression laissée en concert se confirme. C'est surtout l'Orchestre métropolitain (OM) qui continue de surprendre. Sous la baguette de Joseph Ringuet, cette formation progresse sûrement. Si on ne peut parler de l'OM comme d'un orchestre de premier plan, on ne saurait guère le confondre avec un orchestre de troisième zone ou strictement local. La chrysalide commence sa transformation et il est agréable de suivre ses progrès et d'en témoigner (Analekta Fleur de Lys FL 23098).

Toujours chez Analekta, les *Variations Goldberg* de Bach (encore lui, et on en attend d'autres...) par Luc Beauséjour. Une version pensée, réfléchie, je dirais même presque trop. Le claviciniste a une conception fascinante de la grande forme. Enchaînement des variations, organisation des reprises, choix des contrastes dans les différents tempos, tout montre que l'interprète veut livrer ici une somme en s'attachant à cet Everest du répertoire pour clavier. Pourtant, trop de sérieux étouffe le brin de spontanéité que l'interprétation en concert apporte. Ainsi, les pages plus virtuoses sont prises de façon relativement sage et les moments plus contemplatifs pèchent par un léger manque de naturel dans l'articulation, toujours soignée et fine, mais trop mise en évidence, comme s'il voulait mettre un peu gauchement en avant sa personnalité. Au fond, le léger reproche qu'on peut avoir est qu'il s'agit davantage ici d'une démonstration qui refroidit la musicalité (Analekta Fleur de Lys FL 23132).

En musique contemporaine, l'étiquette de la faculté de musique de l'Université de Montréal, Ummus, propose *Percumania* — c'est le nom de l'ensemble de percussions de cette institution —, une grosse heure de musique consacrée aux charmes éclatés et vivifiants de ces instruments dont les possibilités et les couleurs fascinent tant les compositeurs du XX^e siècle. Énergie et précision, bien sûr; les membres de cet ensemble font hon-

neur à la force de l'école de percussions d'ici. Poésie et violence aussi, notamment dans le très bel *Exil: Shanghai* de Michel Longtin qui, malgré sa longueur, transporte dans un univers séduisant et enrichissant. Tout comme l'inquiétante *Soif du Mal* de Robert Lemay. Oui, pour une expérience diversifiée, à l'image de cette famille d'instruments, un disque qui se remarque malgré une prise de son en manque de relief dynamique et spatial (*Percumania*, chez Ummus UMM107).

Atma propose aussi des nouveautés en tout genre. À souligner, l'enregistrement du guitariste Michael Bracken, *Good News*, qui fait surtout dans le genre espagnol et anglais. Prise de son assez proche qui met en évidence de belles sonorités à la guitare et un sens musical certain. Les atmosphères calmes conviennent bien à cet interprète sensible aux subtilités de l'écriture pour son instrument qu'on aimera réentendre dans un répertoire un peu plus exigeant pour mieux le connaître (ATMA ACD 22135).

Art vocal

Du côté de l'art vocal, c'est le contre-ténor Daniel Taylor qui continue d'étonner et de séduire avec *On the Muse's Isle*. Dans un programme intéressant ou alternent pièces instrumentales et chantées, sa voix souple et chaude nous entraîne dans les méandres des mélodies de Purcell. En plus, il est solidement appuyé par les membres de l'ensemble Da Sonar, ensemble qui se définit à géométrie variable et dont la constitution varie de pièce en pièce. On suit avec intérêt aussi le travail de continuo au luth et au théorbe de Sylvain Bergeron, pour augmenter son plaisir (ATMA ACD 22133).

On ne saurait louer de même l'enregistrement de mélodies et airs folkloriques et d'opérette fait par la mezzo-soprano Michèle Gaudreau et le pianiste André Sébastien Savoie. Le titre, *Réveries au jardin d'amour*, est prétexte à un parcours, ma foi assez originalement conçu, de mélodies qui ont fait les aristocratiques délices de nombre de belles écouteuses et de tendres joveux. Si on accepte le genre, il faut néanmoins admettre que les arrangements de chansons folkloriques (*Auprès de ma blonde*, A



la claire fontaine...) sont cruellement démodés, un peu comme le style de l'interprétation. Cela fait fade et terne, ou encore meuble comme un joli bibelot suranné (ATMA ACD 21006).

Pour finir, une belle couronne de laurier aux Disques Radio-Canada pour l'enregistrement consacré à de la musique pour piano de Claude Debussy interprétée, véritablement interprétée, par Louis Philippe Pelletier. Autant les *Estampes* que les deux cahiers d'*Études* sont renversants. Pelletier y découvre tant que deux bonnes écoutes sont nécessaires pour absorber le choc. Mais quel réveil sain et enrichissant! Avec son jeu intense — pas une note qui ne soit pas nécessaire, même dans les ornements —, ce pianiste nous fait entrevoir des abîmes de beauté insoupçonnés avec la ferveur du croyant engagé. J'ai un collègue qui en parle comme de l'un des secrets les mieux gardés du piano. Découvrez pourquoi, et surtout, apprivoisez (ou laissez-vous apprivoiser) par un artiste phénoménal (Disques SRC MVCD1107).

Escapade américaine

La rencontre de l'OSM et de Skitch Henderson, chef-fondateur des New York Pops, promet une soirée des plus divertissantes!

Découvrez Charlie Chaplin, compositeur!

Rencontrez EUGÈNE CHAPLIN, fils de Charlie Chaplin, lors d'une causerie précédant le concert de l'OSM

Pour les détenteurs de billets de concert 11 et 12 novembre 1997, 18 h 15
Piano Nobile, Place des Arts

AIR CANADA

Cocommendaire: Succession J. A. DeSève

Les Envoies Musicaux Air Canada

Mardi et mercredi 11 et 12 novembre, 19 h 30

Shulman Chaplin L. Lieberman Grofé	A Laurentian Overture Musique des films de Charlie Chaplin Concerto pour flûte Grand Canyon Suite
---	--

Skitch Henderson, chef
Timothy Hutchins, flûte

OSM
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
CHARLES DUTORT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets: OSM: 842-9951
Admission: 790-1245
Place des Arts: 842-2112

CTAD
Le Presse

N.B.

À LA
CHAÎNE CULTURELLE FM
DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com



100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

MÉLODIES

L'unique magasin de disques
exclusivement

JAZZ

au Québec

LE SPÉCIALISTE DE
L'IMPORTATION JAZZ4375, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
Tél.: (514) 845-1736
Fax: (514) 845-7233

Création de **L'ESPACE DU COEUR** de GILLES TREMBLAY avec le Pro Coro Canada, dirigé par Agnès Grossman, avec les solistes Henriette Schellenberg et Ikuko Teramoto, sop., Mark Dubois, t., et Daniel Lichti, bar.b. Aussi au programme, des œuvres de Haydn, Bach et Mozart.

Réalisation: Jochen Eggert
Une émission de Claire Bourque
LES VOIX DU MONDE
Dimanche à 10 h

BRATSCH en direct de la Maison de la culture Frontenac. **BRATSCH**, c'est l'esprit gitan dans ce qu'il a de libre et d'affranchi. **BRATSCH**, c'est une invitation au voyage sur des modes multiples... où jazz et tradition cohabitent.

Animation: Elizabeth Gagnon
Réalisation: Lorraine Chalifoux
UNE OREILLE SUR LE MONDE
Dimanche à 14 h

MACROSCOPIE... ou ce que nous disent les sciences. Dix émissions où des représentants de diverses disciplines expliquent le plus simplement possible l'essence de leur science, son apport fondamental à la culture humaine.

Réalisation: François Ismert
LA ONZIÈME HEURE
Du lundi au vendredi

TAFELMUSIK, l'excellence baroque, aux **RADIO-CONCERTS DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU**. Sous la direction de Jeanne Lamon, cet ensemble a inscrit à son programme des œuvres de Purcell, Bach et Vivaldi, ainsi que des extraits du célèbre *Water Music*, de Haendel.

Animation: Françoise Davoine
Réalisation-coordination: Christiane LeBlanc
Lundi à 20 h

NIJINSKI, UN SAUT DANS LA FOLIE de PETER OSTWALD. Pierre Vachon en parle avec la critique Aline Gélinas durant la première heure de la **GRANDE SOIRÉE** du mardi.

Une émission de Pierre Vachon
Mardi à 18 h 30

ALFRED MARIN, gambiste, chanteur, accordéoniste, et **ANNE-MARIE FOREST**, claviciniste, dans un récital présenté au Café-Spectacles du Palais Montcalm. **Renée Hudon** vous les présente aux **PORTES DU MATIN**!

Réalisation: Martine Caron
Vendredi à 8 h 30

